



HAL
open science

Un lot de céramiques et d'amphores des années 10 ap. J.-C. mis au jour à Saint-Bézard (Aspiran, Hérault)

Stéphane Mauné, Guillaume Duperron, Benoît Favennec

► To cite this version:

Stéphane Mauné, Guillaume Duperron, Benoît Favennec. Un lot de céramiques et d'amphores des années 10 ap. J.-C. mis au jour à Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2012, 45, pp.111-142. 10.3406/ran.2012.1833 . halshs-00877372

HAL Id: halshs-00877372

<https://shs.hal.science/halshs-00877372v1>

Submitted on 21 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un lot de céramiques et d'amphores des années 10 ap. J.-C. mis au jour à Saint-Bézard (Aspiran, Hérault)

– Stéphane MAUNÉ
– Guillaume DUPERRON
avec la collaboration de
– Benoît FAVENNEC



▼ Résumé :

L'étude d'un lot de céramiques et d'amphores trouvé dans le comblement d'un fossé bordier d'une voie traversant le complexe de Saint-Bézard à Aspiran (moyenne vallée de l'Hérault) permet de caractériser d'un point de vue matériel les premières décennies d'occupation du site. La description des mobiliers céramiques précise l'origine des courants commerciaux qui approvisionnaient la Narbonnaise centrale dans le premier quart du 1^{er} s. ap. J.-C. Si les importations méditerranéennes, en particulier italiennes, sont bien représentées, on observe aussi la présence de productions du sud du Massif Central (secteur de Millau). L'importance numérique de la vaisselle de table par rapport à la vaisselle culinaire constitue l'originalité de cet ensemble et invite à s'interroger sur l'identité des occupants du site mais aussi sur les conditions particulières du rejet de ces mobiliers dans un fossé.

▼ Mots-clés :

Gaule Narbonnaise, époque Julio-claudienne, faciès matériel, vaisselle fine, vaisselle culinaire, amphores.

▼ Abstract:

The study of a lot of ceramic and amphorae found in the filling of a ditch bordering a way crossing the complex of Saint-Bézard, in Aspiran (middle valley of the Hérault) allows to characterize from a material point of view the first decades of occupation of the site. The description of the ceramic furnitures specifies the origin of the commercial currents which supplied central Narbonnaise in the first quarter of 1st c. AD. If the Mediterranean, in particular Italian imports, are well represented, we also observe the presence of productions of the South of Massif Central (sector of Millau). The numerical importance of the table dishes as compared to the culinary dishes constitutes the originality of this group and invites to interrogate oneself about the identity of occupants of the site, but also on the particular conditions of the rejection of these furnitures in a ditch

▼ Keywords:

Narbonensis, Julio-claudienne era, facies material, fine dishes, culinary dishes, amphorae.

Le début de l'époque julio-claudienne a fait l'objet, depuis une quinzaine d'années, en Languedoc, d'un certain nombre de travaux et études visant à mieux appréhender la typo-chronologie des différentes familles céramiques locales ou importées : recherches de M. Passelac dans la région de Bram (Passelac 1992, 1996, 2007, 2009a et b), thèse de C. Sanchez sur Narbonne et sa région (Sanchez 2006, 2009) ; recherches de S. Barberan à Nîmes et en Languedoc oriental (Barberan 2003, 2011, à par. a et b ; Barberan, Pomarèdes 2008 ; Barberan *et al.* 2009) et de P. Rascalou et S. Mauné dans la vallée de l'Hérault (Mauné 1997, 2004 ; Mauné *et al.* 2006 ; Rascalou 2006a et b). L'apport essentiel des recherches menées dans le sud du Massif Central par M. Genin, E. Marot et J. Trescarte est également à souligner ; celles-ci ont notamment permis de renouveler totalement la problématique de la production de céramiques fines ayant précédé la fabrication de sigillée de mode C (Genin 2007 ; Marot 2011 ; Trescarte 2011). Parallèlement à ce souci d'apporter à la communauté archéologique des outils chronologiques de plus en plus précis, l'objectif est aussi de mieux qualifier la nature de l'occupation des sites et leur faciès « culturel » à travers l'analyse des assemblages des mobiliers : quels types d'aliments et de boissons consommaient la population des établissements étudiés et dans quelle vaisselle étaient-ils préparés et consommés ? Par ailleurs, il est également important de préciser quels étaient les courants commerciaux qui irriguaient la Narbonnaise occidentale à une époque qui, on le sait, a vu la montée en puissance de l'industrie céramique et amphorique provinciale (Laubenheimer 1985, 1989 ; Passelac 1996, 2009a ; Genin 2007 ; Sanchez 2009 ; Mauné 2009).



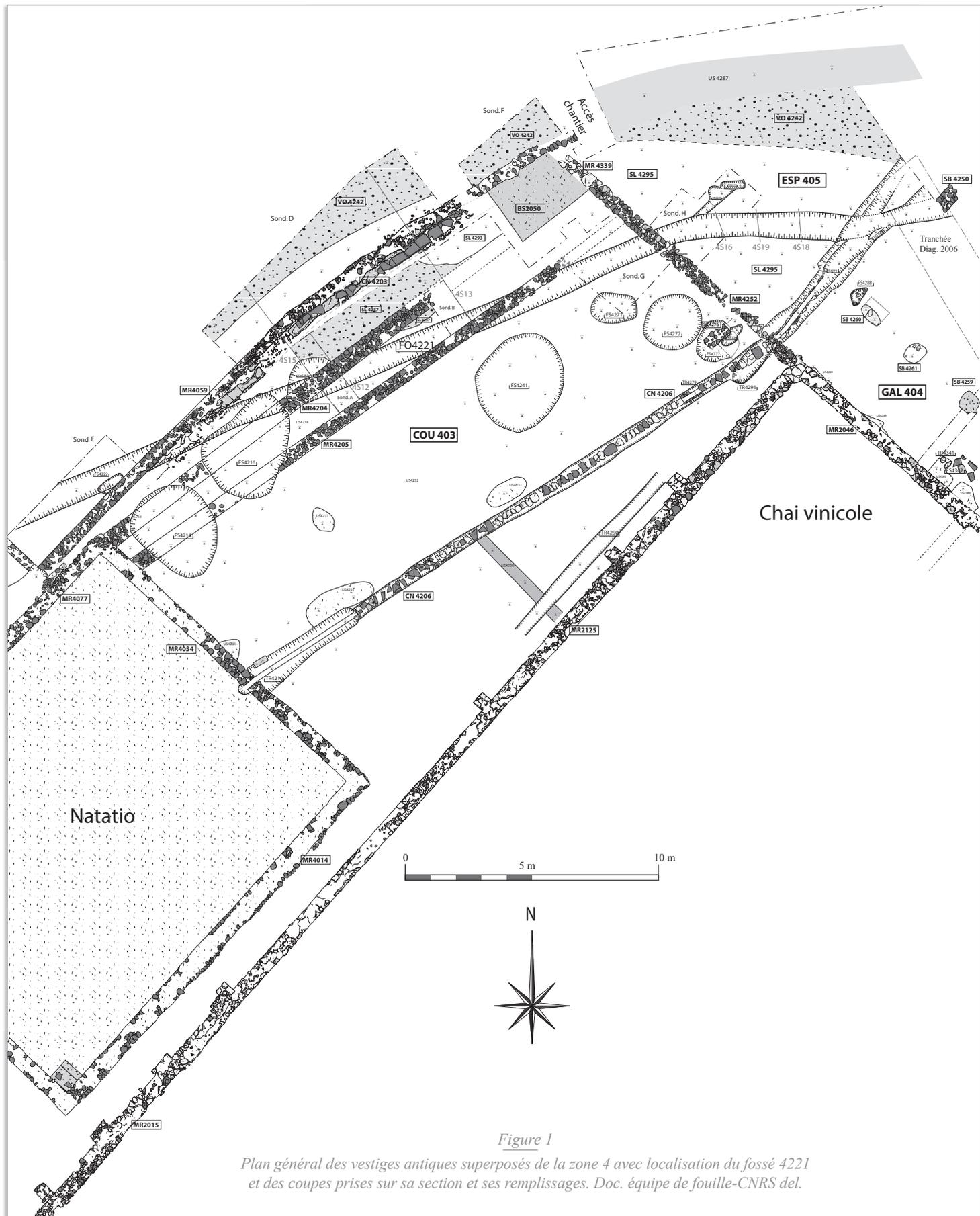


Figure 1
 Plan général des vestiges antiques superposés de la zone 4 avec localisation du fossé 4221
 et des coupes prises sur sa section et ses remplissages. Doc. équipe de fouille-CNRS del.

L'étude qui est présentée ici s'insère donc dans une réflexion collective menée par les céramologues de l'équipe TP2C de l'UMR5140 et les membres de l'équipe d'Aspiran ; elle concerne à la fois les problématiques qui viennent d'être évoquées mais aussi, de façon plus modeste, les questions touchant au début de l'occupation du complexe de Saint-Bézard.

1. LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Dans l'angle septentrional de la vaste palestre (zone 4) associée aux «Thermes Sud», construits dans les années 30 ap. J.-C., la fouille a révélé en 2009, la présence d'un premier état de la voie qui traverse le site (Mauné, Durand, Carrato 2009, p. 101) (fig. 1). Cette voie initiale, fortement endommagée par les aménagements ultérieurs et dont ne subsistent plus que quelques lambeaux, permettait probablement de rejoindre en direction de l'Est, le grand axe *Cessero-Segodunum* dont le tracé se trouve à environ 300 m. Vers le sud-ouest, elle pouvait – mais nous n'avons aucune certitude sur cette hypothèse – se diriger vers le district cuprifère de Cabrières, actif pendant tout le I^{er} s. av. J.-C. en empruntant le petit col de la source du Costou qui surplombe le site de Saint-Bézard.

Sa surface de roulement (SL4237), très fortement damée, est composée d'un cailloutis calibré d'environ 5 cm d'épaisseur comprenant essentiellement de petits blocs bruts de basalte local liés par un sédiment argilo-limoneux brun, reposant directement sur le toit du substrat (terrasse alluviale ancienne). Quelques traces d'ornières indiquent le passage de véhicules hippomobiles mais aucun entraxe n'a malheureusement pu être relevé dans ce secteur. D'après les observations planimétriques effectuées en 2008 et 2009, cette chaussée avait une largeur maximale de 4,5 m environ ce qui est important pour un axe viarie n'appartenant pas au réseau principal des voies antiques de cette zone de Narbonnaise (Faisandier 2011, 156-157).

La voie est bordée sur son côté sud par un long fossé (FO4221), creusé dans le substrat, qui a été fouillé exhaustivement sur une longueur de 38 m environ (fig. 2). À l'ouest, ce fossé a été détruit par le creusement du fossé moderne bordant la voie vicinale de la Carrière Rampan qui traverse le complexe de Saint-Bézard et reprend le tracé du chemin antique. La portion du fossé correspondant à ses premiers mètres de développement a été fouillée, à l'emplacement du sondage E de la zone 4, en 2011 ; elle n'a livré aucun fragment de céramique ce qui confirme que le mobilier trouvé dans le comblement était bien concentré dans la partie centrale du tracé dégagé sur 38 m. À son extrémité orientale, il a été recoupé par le creusement de l'extrémité aval de la conduite d'évacuation (TR4273) de la *natatio* plus tardive (fig. 3).



La présence de ce fossé s'explique aisément lorsque l'on prend en considération l'ensemble des éléments topographiques qui dictent la physionomie du paysage local, présentés dans l'introduction de ce dossier.

Sa fonction était d'évacuer l'eau qui empruntait le petit talweg se trouvant sous l'actuel chemin goudronné. On peut estimer, parce que l'on a observé la présence de bancs de travertin à l'aplomb de l'abside de la *natatio*, au fond du fossé du chemin de la Carrière Rampan, que la formation de ce talweg est la conséquence directe de l'existence d'un petit cours

▲ *Figure 2 (en haut)*
Vue aérienne de l'aile occidentale du bâtiment vinicole en U et en bas à droite du fossé 4221. Cl. S. Sanz-CNRS.

▲ *Figure 3*
Vue, depuis son extrémité aval, du fossé 4221 en cours de fouille. Cl. S. Mauné-CNRS del.

Figure 4

☛
 Vue depuis le sud de
 FO7742 en fin de fouille,
 dans le sondage E.
 Cl. S. Mauné-CNRS del.



Figure 5

☚
 Vue depuis l'est de
 FO4221 en fin de fouille.
 Cl. S. Mauné-CNRS.



d'eau permanent alimenté par la source de Costou et constituant un petit « affluent » de la Dourbie. En aménageant un axe viaire, les occupants de l'établissement antique de Saint-Bézarde ont donc été obligés de gérer ce problème : le fossé 4221 ne constitue probablement qu'une partie de la réponse qui a été apportée et peut-être que la fouille exhaustive des niveaux de chaussées ultérieures (VO4242 et sous-jacentes) se trouvant au nord du fossé permettrait d'en savoir un peu plus. Dans le même ordre d'idée, il est possible que les couches du Haut-Empire se trouvant au point de jonction des zones 6 et 7, à environ 30 m à

l'ouest de la zone 4, et bordant le tracé des voies des I^{er} et II^e s., recouvrent un second fossé latéral.

Enfin, on doit signaler la découverte faite en 2010, dans le sondage E de la zone 7 établi entre la chaussée empierrée de la voie et le mur de fondation de l'aqueduc de la *natatio*, à environ 70 m au sud-ouest de l'extrémité amont de FO4221, d'un tronçon de fossé (FO7742) sous-jacent à l'ensemble des vestiges antiques de ce secteur (fig. 4). Observé sur une longueur de 2 m, ce fossé présente un profil en U et une hauteur de 40 cm ; il fonctionnait avec la voie 7727 qu'il limitait sur son côté oriental. Son comblement est composé de blocs de basalte associés à quelques fragments de tuile et ne comportait aucun mobilier céramique (Mauné, Carrato dir. 2010, 136). Il est possible que ce court tronçon marque la naissance du fossé 4221, en amont de la zone 4.

En partant de l'amont, le fossé 4221 présente d'abord un tracé rectiligne de direction sud-ouest/nord-est sur 28 m, seulement marqué par un léger changement d'angle, avant de s'infléchir nettement selon une orientation ouest / est et d'adopter, sur les 10 m suivants, un tracé curviligne (fig. 5). Les altitudes régulièrement relevées sur le fond de son tracé indiquent entre le point le plus haut (55,80 m), à l'ouest, et le point le plus bas (54,93 m) situé à l'intersection avec la TR4273, une différence de 87 cm qui permet d'établir que sa pente était de 2,5 %. Avec un tel dénivelé, l'eau n'avait aucun mal à s'évacuer mais il faut tout de même noter que ses quatre derniers mètres sont marqués par une remontée de son fond d'une dizaine de centimètres dont on ne saisit pas la raison d'être.

Six sections relevées à la perpendiculaire de son tracé permettent d'observer que son profil en large est assez régulier et adopte un tracé en U évasé. Sa largeur moyenne est comprise entre 0,80 et 0,90 m, son fond plus ou moins plat a une largeur de 0,20 m environ tandis que sa hauteur conservée est de 0,50 m environ (fig. 6).

Son comblement a fait l'objet d'une fouille manuelle fine sur toute la longueur dégagée, ce qui a permis de recueillir un abondant mobilier céramique. À l'exception d'un niveau limoneux brun sombre, épais de quelques centimètres et seulement présent dans la partie aval du fossé (US4308), qui repose directement sur son fond et qui résulte de l'écoulement des eaux chargées en sédiment, ce comblement est parfaitement homogène et correspond à un remblaiement volontaire. Par sécurité et en raison de la longueur de la structure fouillée nous avons attribué trois numéros d'unités stratigraphiques à ce niveau (US4219/4281/4306).

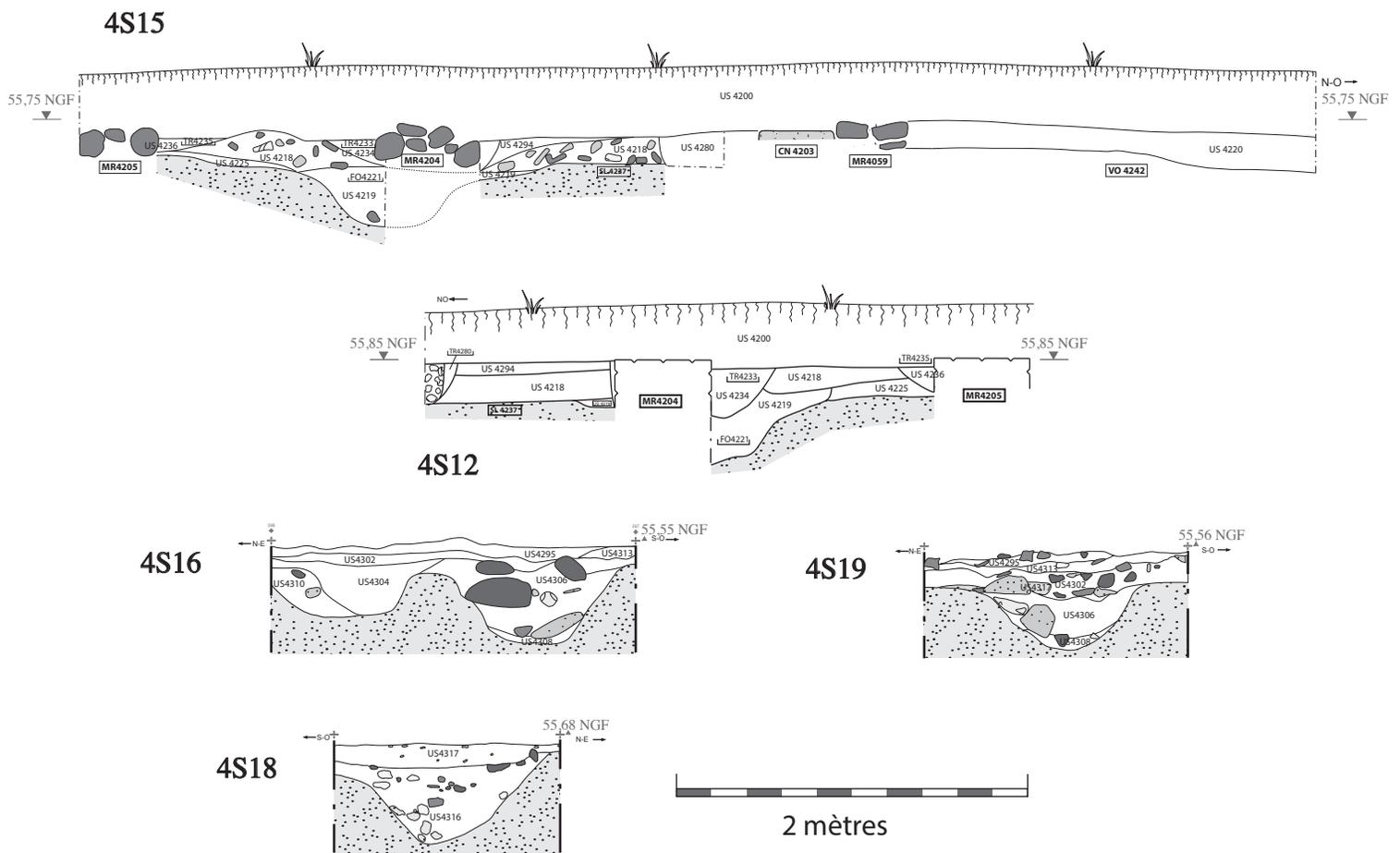


Figure 6
Différentes coupes relevées sur le tracé de FO4221. Rel. G. Duperron, B. Favennec, Ch. Carrato et équipe de fouille. DAO G. Duperron et B. Favennec-CNRS del.

Celui-ci a été réalisé à l'aide de très nombreux blocs de basalte, calcaire, grès, poudingue et travertin de moyen, gros et très gros module. Le sédiment emprisonnant ces blocs est homogène, il est argilo-limoneux brun. Il comprenait, en outre, comme cela a déjà été précisé, du mobilier céramique et en particulier de nombreux tessons de très grande taille ainsi qu'un nombre relativement important de formes complètes, dont plusieurs vases écrasés en place. Une autre particularité de ce niveau est de n'avoir livré aucun reste de faune : cette absence ne peut être imputée à une quelconque acidité du sol et confirme à nos yeux l'originalité de cet ensemble, nous y reviendrons. On note également l'absence de tout petit objet de la vie quotidienne ou bien d'élément lié à la construction, en particulier des clous en fer, forts abondants dans tous les niveaux ultérieurs. Il est important de souligner que ce comblement semble avoir été effectué de manière synchrone sur toute la longueur fouillée. En effet, de nombreux collages ont pu être faits entre des fragments de céramiques issus de couches parfois distantes de plusieurs mètres et situées à des altimétries différentes.

La nature du remblaiement du fossé et son caractère organisé indiquent donc clairement, selon nous, la volonté de faire disparaître cette structure du

paysage, afin d'établir des aménagements bâtis sur l'espace ainsi dégagé. On peut souligner le caractère apparemment très rapide de ce comblement, qui évoque une opération concertée.

Celle-ci a manifestement précédé la construction du mur 4205 (fig. 7), monté à l'aide de gros blocs de basalte bruts, liés à la terre et que nous interprétons comme un mur de clôture destiné à empêcher les usagers ou les animaux transitant par le nouveau tracé de la chaussée, de pénétrer dans une cour que nous restituons entre celle-ci et l'aile nord-ouest du grand bâtiment vinicole à plan en U.

D'autre part, le fait que des blocs de calcaire, poudingue, grès et travertin aient été utilisés pour combler le fossé nous semble particulièrement intéressant car parmi les bâtiments mis au jour dans l'emprise de la fouille extensive menée depuis 2005, ces différents types de pierres n'ont justement été utilisés que pour la mise en œuvre des fondations des murs du chai. Cette observation semble indiquer que le fossé a été comblé lors de la construction de ce dernier, que l'on date dans les années 17 à 20/25 ap. J.-C.

La datation de la construction du chai repose d'abord sur la présence d'un as de Nîmes frappé en 17 ap. J.-C.



Figure 7  (ident. M.-L. Berdeaux-le-Brazidec), trouvé en 2006 lors de la fouille des remblais d'installation des *dolia*. Elle est ensuite déduite de l'absence totale, dans ce même remblai ainsi que dans les tranchées d'installation des murs, de tout fragment de sigillée locale, dont la production débute, on le sait depuis les recherches antérieures menées à Saint-Bézard, dans les années 20 ap. J.-C. (Genty, Fiches 1978; Genty 1986).

Vue prise depuis le nord-est de MR4205 (à gauche) et du MR4204 plus récent, qui recouvrent le tracé et le comblement de FO4221. Cl. S. Mauné-CNRS del.

(ident. M.-L. Berdeaux-le-Brazidec), trouvé en 2006 lors de la fouille des remblais d'installation des *dolia*. Elle est ensuite déduite de l'absence totale, dans ce même remblai ainsi que dans les tranchées d'installation des murs, de tout fragment de sigillée locale, dont la production débute, on le sait depuis les recherches antérieures menées à Saint-Bézard, dans les années 20 ap. J.-C. (Genty, Fiches 1978; Genty 1986).

2. ÉTUDE CÉRAMOLOGIQUE

La figure 8 présente pour les différentes catégories de céramique, regroupées au sein des trois principales familles – céramiques fines, communes et amphores – les comptages des tessons de panse, des lèvres, fonds et anses qui permettent de proposer un Nombre Minimum d'Individu calculé sur la plus forte proportion de lèvres, fonds ou nombre d'anses divisé par deux, selon les indications du Protocole Beuvray 1998. On a ajouté à cette colonne un NMI Optimal qui permet de mettre en évidence des vases ou amphores individualisés à partir de seuls fragments de panse ou encore des individus attestés par un élément de forme qui n'intègre pas la plus forte proportion de formes retenue par le NMI. Un exemple concret peut être donné en préambule : la sigillée italique comporte dix-huit bords (NMI retenu) mais parmi les onze fonds, deux ne peuvent être rattachés aux individus présents et un fragment de calice à décor moulé n'est représenté par aucun élément de bord ou de fond. On doit donc ajouter aux dix-huit individus représentés par le NM/bord, ces trois vases ce qui porte le NMI Optimal à vingt et un.

C'est sur ce NMI optimal que reposent les pourcentages que nous évoquerons au fur et à mesure de la

présentation du mobilier. Enfin, la nomenclature utilisée est celle du *Dicocer/Lattara 6* (Py 1993a) enrichie par de récentes études menées notamment dans la vallée de l'Hérault ou plus largement en Narbonnaise et sur ses marges (en particulier Genin 2007) depuis la date de parution de cet ouvrage.

Avec un total de 3877 fragments de panses, bords, fonds et anses de céramiques et d'amphores appartenant à 190 individus (fig. 9), cet ensemble constitue un lot de référence précieux pour l'étude de la vie matérielle des campagnes de Narbonnaise centrale au début du I^{er} s. ap. J.-C. Il participe avec d'autres, publiés ou en cours de publication, au renouveau de l'intérêt porté à la période julio-claudienne et aux efforts réalisés par les céramologues languedociens pour affiner les chronologies actuellement en vigueur.

2.1. La céramique de table et de service

On a regroupé dans cette catégorie l'ensemble de la vaisselle non réfractaire destinée à la préparation, au petit stockage, au service et à la consommation. Ce choix est discutable en ce qui concerne la céramique à pâte claire dans la mesure où beaucoup de céramologues continuent de penser qu'il s'agit d'une céramique « commune » et qu'elle doit être regroupée avec les vases culinaires. Pour notre part, nous ne savons toujours pas ce qui se cache précisément derrière ce terme de « commune », très vague et qui rassemble pêle-mêle des groupes de céramiques fort différentes du point de vue technologique, morphologique et fonctionnel. Aucun système du reste ne donne pleine satisfaction et chacun présente des contradictions internes ; aussi avons-nous choisi de classer les céramiques selon leur qualité réfractaire ou non. Pour résumer, l'assemblage qui va être maintenant étudié comprend toutes les céramiques qui présentent une pâte qui ne permet pas de les utiliser comme vase à cuire.

2.1.1. La sigillée italique

Le lot de sigillée italique présent dans le comblement du fossé constitue un ensemble de première importance pour la connaissance du faciès des importations de ce type dans la moyenne vallée de l'Hérault. Représentant presque 13 % de l'ensemble de la vaisselle, il est particulièrement important du point de vue quantitatif, d'autant que sa datation est tardive par rapport à ce que l'on sait de la fourchette chronologique des arrivées de sigillée italique en Languedoc, fixée essentiellement entre les années 40/30 av. J.-C. et les années 10/15 ap. J.-C. (Passelac 1993). On est donc en présence d'un lot particulier, présentant un très bon état de conservation, qu'il convient d'examiner avec attention. Par souci de

Catégorie/type	Bord	Fond	Anse	Panse	Tot	NMI	NMIOpt	% cat.	% vaiss	% gén.
Céramiques de table et de service										
Sigillée italique	18	11	0	116	145	18	21	15%	13%	11%
Calc. Engobée	2	1	1	39	43	2	2	1,40%	1,20%	1%
Sigillée de mode A	1	0	0	6	7	1	1	0,70%	0,60%	0,50%
Sigillée de mode B	10	8	0	170	188	10	12	8,50%	7,40%	6,30%
Cér. Parois fines	16	16	7	294	333	16	18	13,00%	11,00%	9,50%
Cér. Pâte claire	85	67	57	2 330	2 539	85	85	61%	52%	44,70%
Totaux	132	103	65	2 955	3 255	132	139	100%		73,20%
Céramique de cuisine										
Mortier à pâte claire	1	0	0	1	2	1	1	4%	0,60%	0,50%
Commune italique	2	0	0	3	5	2	2	8,00%	1,20%	1%
Cér. vernis rouge pomp.	2	0	0	15	17	2	2	8,00%	1,20%	1%
Fumigée	8	6	0	164	178	8	8	33,50%	5,00%	4,20%
Points de chaux	1	0	0	10	11	1	1	4,00%	0,60%	0,50%
Sableuse réduc.	2	1	0	18	21	2	2	8,00%	1,20%	1%
Sableuse oxy.	0	3	0	34	37	3	3	13%	2%	1,60%
Kaolinitique	0	0	0	7	7	1	1	4,00%	0,60%	0,50%
Modelée	4	2	0	54	60	4	4	16,50%	2,40%	2%
Totaux	20	12	0	306	338	24	24	100%		13%
Amphores										
Bétique	5	2	3	106	116	5	6	22%		3,20%
Lusitanie	0	0	0	2	2	0	1	3,70%		0,50%
Tarraconaise	4	1	5	21	31	4	6	22%		3,20%
Italie	0	0	0	5	5	0	2	7,40%		1%
Narbonnaise	6	2	16	96	120	8	10	37%		5,30%
Indéterminée	0	0	2	9	11	1	2	7,40%		1%
Totaux	15	5	26	239	285	18	27	100%		14,30%
Totaux généraux	167	120	91	3 499	3 877	174	190		100%	100%

Figure 8
Tableau de comptage général du mobilier céramique de FO4221. Réal. S. Mauné et G. Duperron-CNRS del.

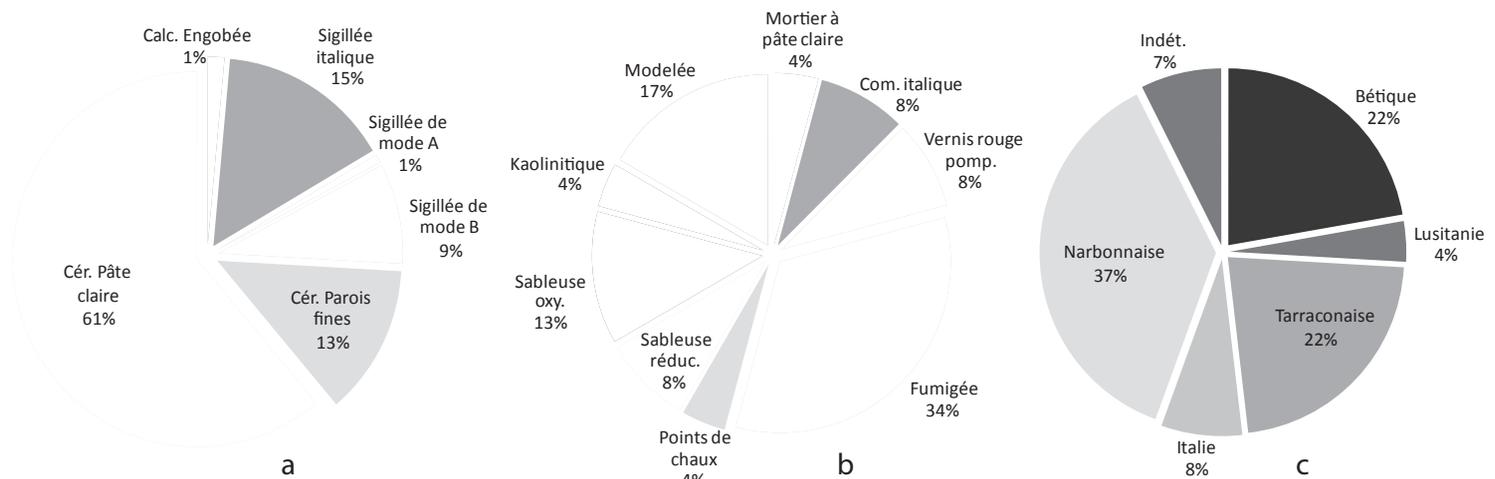


Figure 9
Diagrammes du mobilier céramique de FO4221 : a- répartition des céramiques de table et de service ; b- des céramiques de cuisine ; c- répartition des amphores par provenance géographique. Réal. G. Duperron-CNRS del.

cohérence avec l'ensemble des inventaires et parce que cette typologie a permis d'identifier la totalité de nos vases, nous avons utilisé le travail collectif dirigé par E. Ettlinger réalisé dans le cadre du *Conspectus Formarum* (Ettlinger *et al.* 1990).

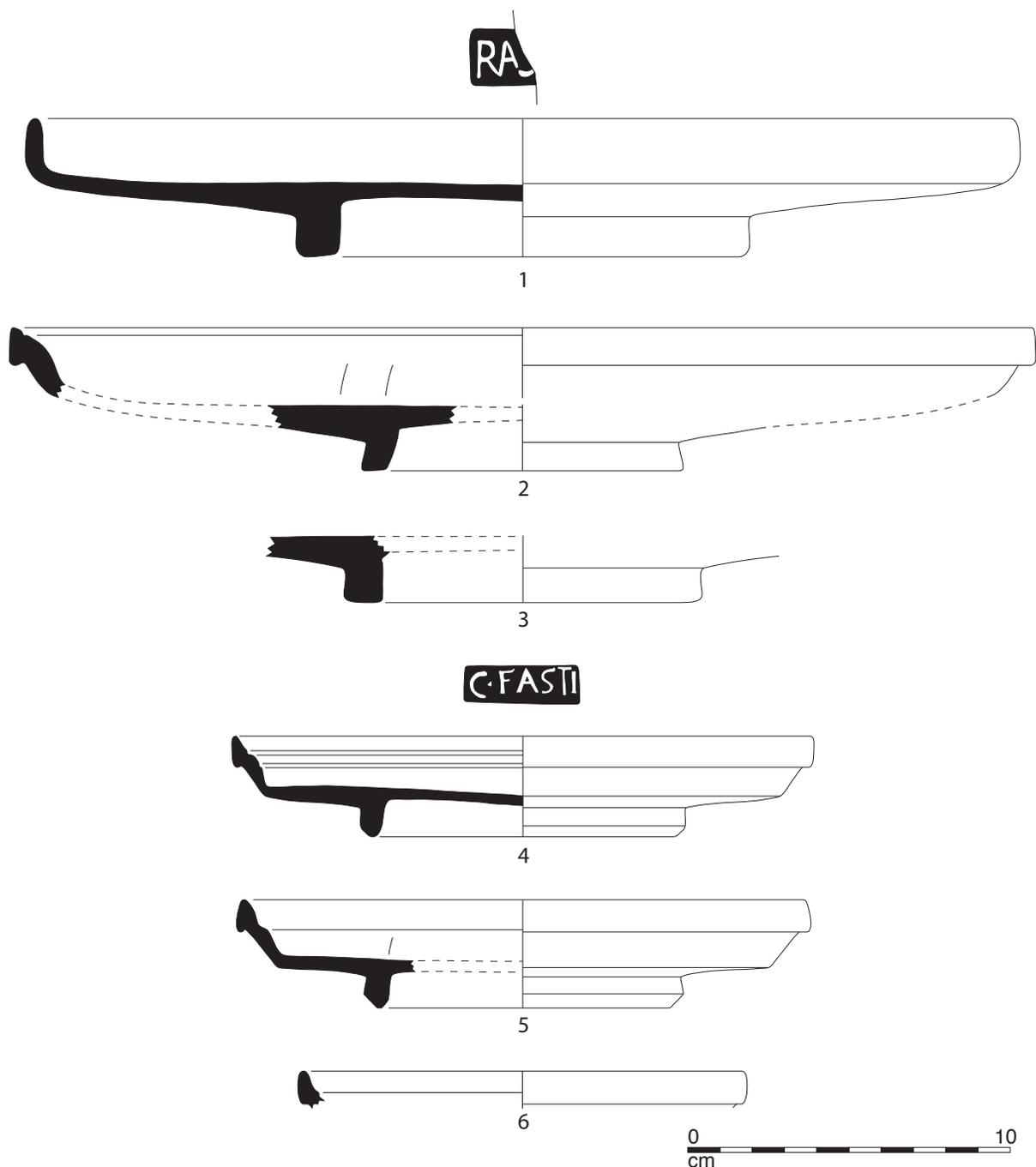
- Le premier groupe de vases comprend un profil complet de plat Ettl.4.4 (-15/+15) (fig. 10, n° 1), comportant une estampille centrale dans un cartouche rectangulaire RAS[INVS] : *Rasinius*, Arrezzo, 15 av.

J.-C./40 ap. J.-C., (O.C.K. 1623). Une estampille du même potier est présente à Murviel-lès-Montpellier sur bol Ettl. 14.1/Halt. 7 (Barberan *et al.* 2009, 293, fig. 10, n° 3) dans un lot de vases antérieur de quelques années. On comptabilise ensuite un bord et un fond de plat avec guillochis de type Ettl.12.1 (-15/+15) (fig. 10, n° 2) rattachable au service Ib de Haltern, un pied massif de plat (fig. 10, n° 3), peut-être de type Ettl. 11 et un fragment de bord de plat Ettl. 1.1. vraisemblablement résiduel (non ill.).

Figure 10

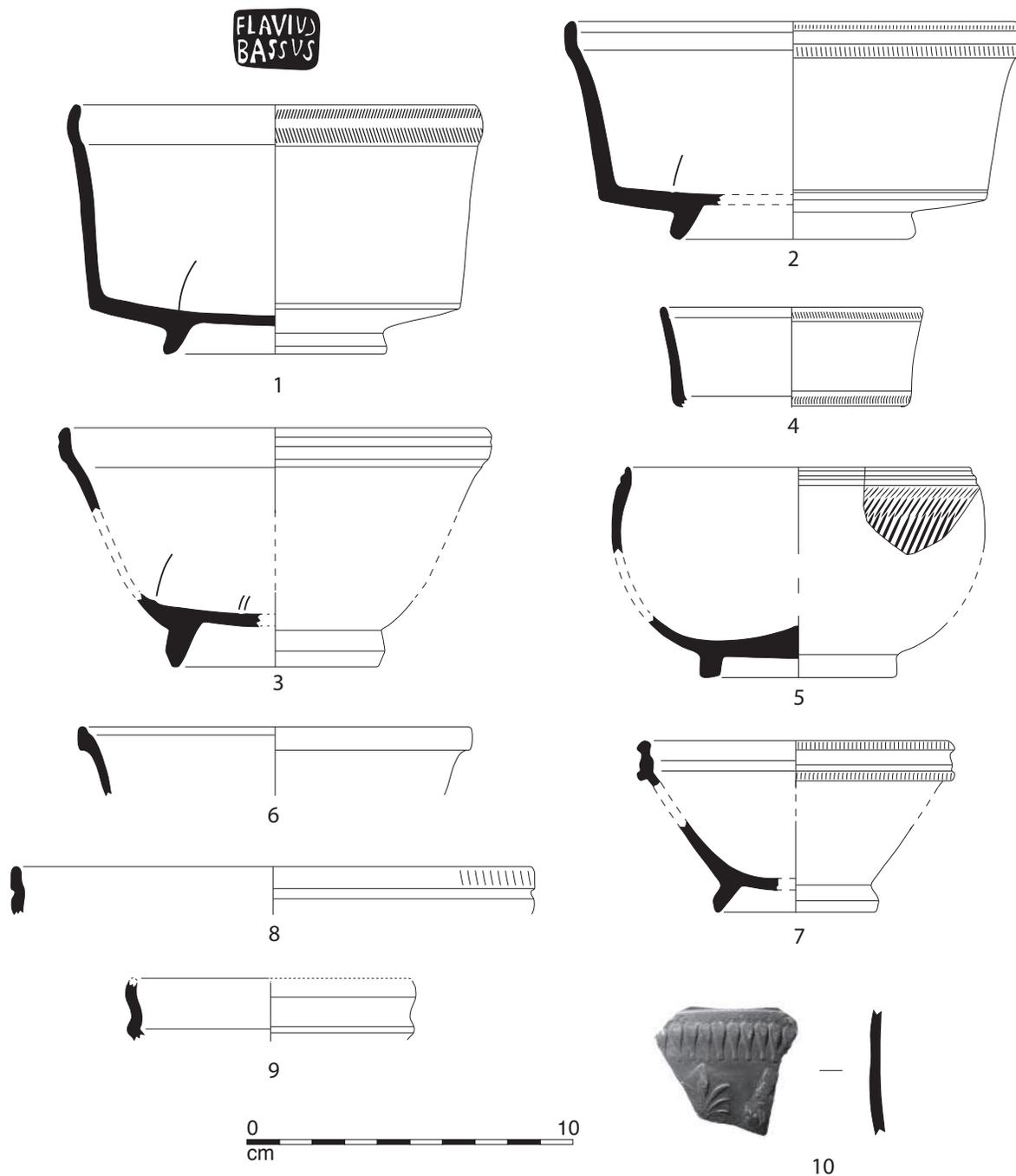
Plats et assiettes
en sigillée italique.

Dess. et DAO G. Duperron.

Éch. 1/2 sauf estampilles
éch. 1/1.

- Le second groupe comprend un profil complet d'assiette Ettl. 12.4 (-15/+20) (fig. 10, n° 4), avec estampille centrale dans un cartouche rectangulaire C. FASTI: C(aius) Fasti(dienus), (O.C.K. 2000, 807, atelier italique non localisé, timbre daté entre 15 et 5 av. J.-C.); un profil complet d'assiette Ettl. 12.3 (-15/+ 20) (fig. 10, n° 5); un bd d'assiette Ettl. 12.3 ou 12.4 (-15/+20 pour les deux, non ill.); un bd d'assiette Ettl. 12 (fig. 10, n° 6) et un fond d'assiette indéterminée (non ill.). Ces assiettes appartiennent au service Ic de Haltern.

- Les coupelles, coupes ou bols (9 ex.) sont représentés par une coupelle carénée Ettl. 28.2 (fig. 11, n° 1) dont le fond présente une estampille centrale sur deux lignes FLAVIVS/BASSVS dans un timbre rectangulaire à bords arrondis, Flavius et Bassus (O.C.K. 2000, 838, Italie centrale (?), datation après le changement d'ère); un profil complet de coupe Ettl. 28.2 (+1/+50) (fig. 11, n° 2) du service III de Haltern; un bord et un fond de coupelle Ettl. 15.1 (-15/+15) (fig. 11, n° 3) du même service; un bord de coupe/coupelle Ettl. 28.1 ou 28.2 (fig. 11, n° 4); un bord et



● *Figure 11*
Coupes, coupelles et bols
en sigillée italique.
Dess. et DAO G. Duperron.
Éch. 1/2 sauf estampille
éch. 1/1.

un fond de bol Ettl. 38.3/ Haltern 14 (-10/+30) (fig. 11, n° 5); un bord de bol Ettl. 14.1 (-15/+1) (fig. 11, n° 6) du service Ib; un bord et 1 fond d'une tasse Ettl. 22.3 (-15/+15) (fig. 11, n° 7) du service II; un bord de coupe Ettl. 25.1 (-10/+ 50) (fig. 11, n° 8); un bord de bol Ettl. 17.1 (-15/+15) sans guillochis (fig. 11, n° 9).
- Un fragment de panse de vase ouvert, décoré d'une rangée de pendentifs surmontant une frise végétale (fig. 11, n° 10) appartient à un calice. Assez rare en Gaule méridionale avant les années 10/15 ap. J.-C., comme le montrent l'étude que J.-L. Fiches a publiée

en 1974 (Fiches 1974) et l'assemblage récemment publié du Camp de la flotte de Fréjus (Genin 2009, 288-307), ce type de vase devient un peu plus fréquent à partir de la fin du règne d'Auguste. Cette observation est confirmée par les comptages des sigillées italiennes des îlots Saint-Florent à Orange, effectués par A. Roumégous: vers 15 av. J.-C., aucun calice n'est attesté parmi les 73 vases; pendant la phase datée entre 10 av. et 10 ap. J.-C., les calices décorés sont représentés par 4 ex. sur un NMI de 198 vases (soit 2%); pendant la phase suivante (seconde décennie



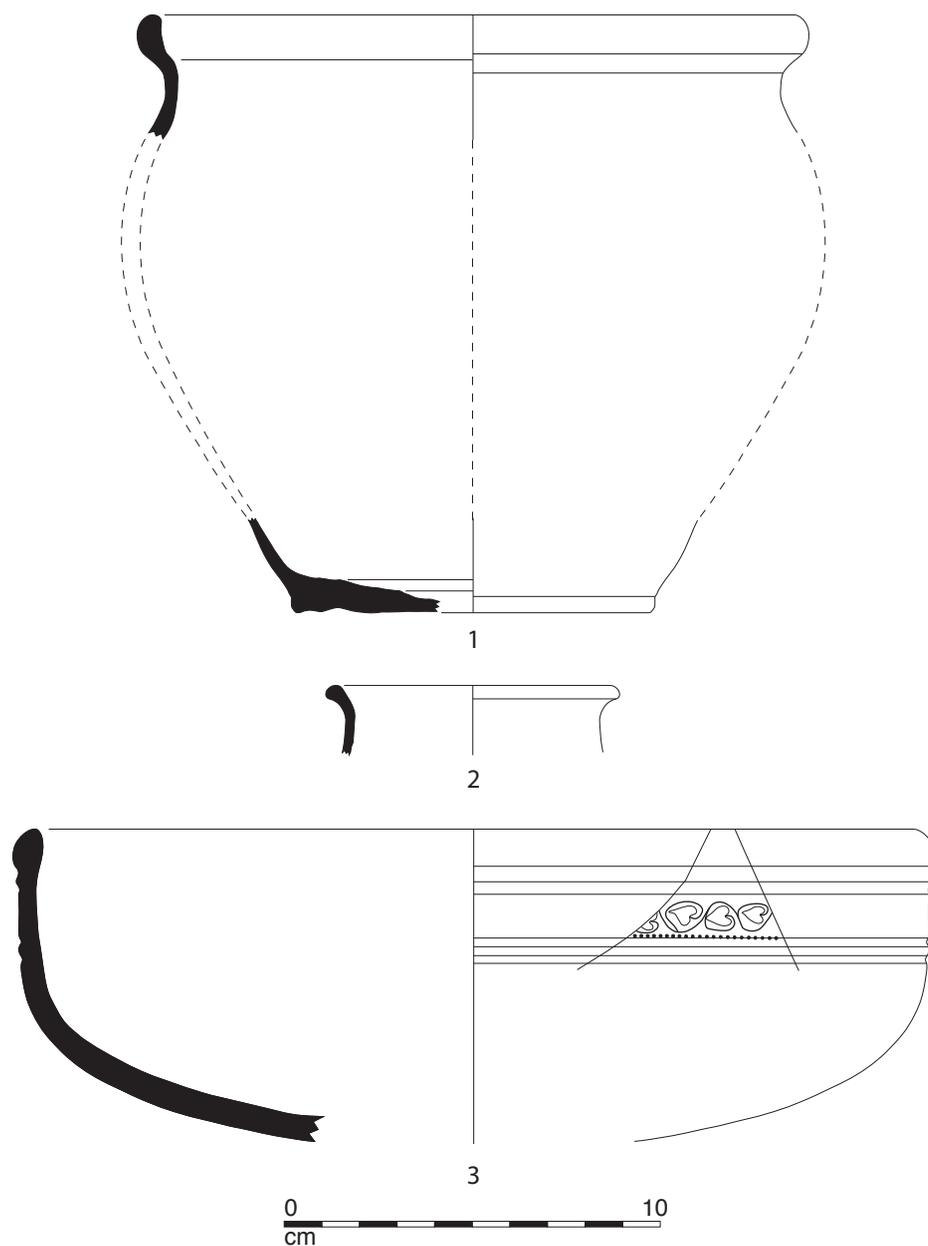


Figure 12
 Céramique à engobe rouge
 (n° 1), à engobe blanc (n° 2) ;
 sigillée de mode A (n° 3).
 Dess. et DAO G. Duperron.
 Éch. 1/2.

du I^{er} s.), leur effectif fait plus que doubler (9 ex. sur 184 vases soit 5%) (Roumégous 2012, 146-179). Deux fragments de bords, enfin, restent indéterminés en raison de leur petite taille (non ill.).

Du point de vue chronologique, ce lot paraît très homogène puisque toutes les formes sont ultérieures aux années 15/10 av. J.-C. Les trois timbres, centraux et de forme rectangulaire, confirment cette datation basse et quelques formes (Ettl. 28.2), rares en Languedoc, permettent de fixer le TPQ vers le changement d'ère. L'absence de timbre *in planta pedis* peut servir d'argument pour ne pas descendre au-delà des années 15/20 ap. J.-C. Enfin, la répartition entre les services Ib/Ic et II de Haltern (Loesche 1909 ; Goudineau 1968, 19-25) est relativement équilibrée ; c'est la présence de formes du service III qui

situe ce lot, homogène de par son état de conservation, dans les années 10-15/20 ap. J.-C.

En ce qui concerne la typo-morphologie, la répartition des vases est bien équilibrée puisque l'on dispose de quatre plats, de cinq assiettes, soit neuf vases pour la présentation et la consommation d'aliments solides auxquels semblent correspondre neuf coupelles/bols ainsi qu'un calice/coupe ; deux individus restent indéterminés. Au Castellans (Murviel-lès-Montpellier), la répartition morphologique du lot de sigillée daté entre 5 av. et 10 ap. J.-C. et étudié par S. Silvéreano est également très équilibrée puisqu'aux dix plats/assiettes sont associées huit bols/coupelles (Barberan *et al.* 2009, 292-294). Ce lot comporte bien dix huit vases comme le démontrent à la fois le tableau de comptage (NMIp) et surtout la lecture du texte et l'examen des deux figures, et non pas quinze (cf. remarque *supra* au sujet du NMI/NMIoptimal). Comme on le sait, cette répartition «harmonieuse» entre vases à liquide et assiettes-plats va commencer à s'estomper à partir de l'époque tibérienne : au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., dans le dépotoir de la fosse 9003 de Soumaltre (Aspiran), la répartition entre ces deux groupes est totalement déséquilibrée : parmi les 139 vases lisses, on compte en effet 97 coupelles/bols et seulement 42 assiettes/plats (Genin, Rascalou 2004). Ce déséquilibre est encore plus fort si l'on prend en compte les 77 vases décorés mais il ne s'agit pas de vases destinés à la boisson.

2.1.2. Céramique à pâte calcaire engobée

On a regroupé dans cette catégorie deux vases d'aspects forts différents qui ont cependant en commun d'avoir été fabriqués dans le sud du Massif Central et présentent, du point de vue technologique, des caractéristiques identiques.

- Le premier est attesté par un bord et un fond (fig. 12, n° 1) associés à des fragments de panse appartenant à une forme haute fermée à lèvres en amande à gorge et embouchure large (pichet ou cruche), similaire à une série de vases produite à la Graufesenque au début du I^{er} s. ap. J.-C. et qui est désignée sous le terme de «céramique à engobe rouge (Genin, Vernhet 2002, 109 et 122, fig. 25, n° 7). Un exemplaire similaire, seulement représenté par un bord, a été mis au jour dans l'ensemble augustéen d'Aspiran-Soumaltre (Mauné 2004, 64, fig. 33, n° 19).

- Un deuxième vase est représenté par un bord déversé épaissi (fig. 12, n° 2) appartenant à un pichet ou à un pot ovoïde à pâte orange savonneuse et engobe blanc dont l'aire de production est très large puisqu'elle s'étend du Val d'Allier jusqu'à l'Aveyron oriental et au Lot-et-Garonne. Dans une étude récente, J. Trescarte

a bien montré l'influence des potiers de Gaule centrale sur cette famille de céramiques (Trescarte 2011, 391-395); de son côté, E. Marot insiste davantage sur les influences méditerranéennes (Marot 2005).

Cette famille de vases regroupe des bols, jattes, cruches et pichets et couvre, avec une nette évolution typo-chronologique, la période s'étendant de l'époque augustéenne jusqu'au III^e s. Les ateliers de Montans (Martin 1977a et b) mais aussi ceux de la Graufesenque, dans une moindre mesure (Bémont *et al.* 1987; Sciau 1998), ont fabriqué ce type de céramique. M. Genin et A. Vernhet en signalent une dizaine d'individus dans la fosse cendrier de La Graufesenque (pots miniatures et pots ovoïdes) mais ne tranchent pas en faveur d'une production locale (Genin, Vernhet 2002, 109) et il est probable que d'autres ateliers en ont aussi produit, notamment autour de Rodez. Régulièrement attestée à partir du milieu du II^e s. dans la vallée de l'Hérault, cette catégorie n'avait été signalée jusqu'à maintenant que dans l'ensemble de Sept-Fonts daté des alentours du changement d'ère (Mauné 1997, 477, fig. 16, n° 43 à 46) et elle fait donc ici, à nouveau, une timide apparition. On peut penser que ces pichets ont accompagné de façon très ponctuelle les sigillées de mode A et B de la Graufesenque ainsi que le vase présenté *supra*.

2.1.3. La sigillée de mode A

On n'entrera pas ici dans le débat qui existe entre céramologues pour désigner ce type de vaisselle, rattaché soit à la présigillée, soit à la proto-sigillée, imitations de sigillée ou bien encore céramique à pâte calcaire engobée. Pour ne pas créer de confusion par rapport aux récents travaux de M. Genin, auxquels nous faisons référence, nous avons adopté sa classification (en dernier lieu Genin 2007; voir aussi sur cette question Picon 2002).

Elle n'est représentée que par un seul vase dont la pâte est bien cuite, beige, et comporte un engobe orangé.

Il s'agit d'une coupe hémisphérique à lèvre en amande (fig. 12, n° 3) portant un décor à la molette composé de rinceaux de feuilles cordiformes. Une cruche à pâte claire (qui a perdu son engobe?) provenant de l'ensemble augustéen de Murviel-lès-Montpellier récemment publié (Barberan *et al.* 2009, 293, fig. 9, n° 8), présente, encadré par deux lignes perlées, une frise en quinconce de motifs végétaux (interprétés comme des cœurs) proche de ceux utilisés sur notre décor; ces motifs sont utilisés à la Graufesenque à la fin de la période augustéenne sur les coupes décorées à la molette (Vernhet 1971, p. 177; Genin, Hoffman, Vernhet 2002, 102, fig. 49, n° 1 avec encadrement de lignes de perles).

Des exemplaires très comparables à la coupe hémisphérique d'Aspiran, par la forme et le décor, ont été produits à la Graufesenque dans des contextes datés entre 10 av. J.-C. et la fin du règne d'Auguste (Vernhet 1971, Genin, Vernhet 2002, 109 et fig. 23 n° 1; Genin, Hoffman, Vernhet 2002, 69 et fig. 49, n° 3; Genin 2007). Cette production accompagne celle de coupes hémisphériques ou carénées à décor de godrons estampés présents sur la moitié inférieure de la panse (Genin, Hoffman, Vernhet 2002, 57; Genin, Vernhet 2002, 108; Trescarte 2011, 411-416), diffusés dans toute la partie sud-orientale du Massif Central (Marot 2005, p. 104-105) ainsi qu'en Narbonnaise occidentale (Fiches 1978, 44-46). Ces coupes sont bien représentées à Aspiran (Fiches *ibid.* et Durand 2007).

2.1.4. La sigillée de mode B

Ce lot de douze vases présente une grande uniformité d'aspect, caractérisée par une pâte calcaire savonneuse au toucher, cuite en mode B réducteur, dont l'épiderme interne et externe a reçu un épais engobe noir mat ou à reflets brillants selon les exemplaires. Bien représenté dans les ensembles augustéens de Sept-Fonts (Mauné 1997), Soumaltre (Mauné 2004), Aspiran/atelier (Durand 2007) et Peyre-Plantade (Rascalou 2006a, 68) notamment, ce groupe pourrait être originaire des ateliers précoces de la Graufesenque qui fonctionnaient dans les années 10 av. -20 ap. J.-C. (Genin, Hoffmann, Vernet 2002, 50; Mauné 2004, 64). Dans l'attente d'analyses physico-chimiques, l'hypothèse d'une provenance micro-régionale, rendue plausible par l'abondance relative de cette vaisselle dans les assemblages augustéens tardifs de la vallée de l'Hérault, ne peut pas, *a priori*, être écartée. On rappellera également que ce phénomène d'imitation de coupelles et plats/assiettes de tradition «campanienne», concerne plus largement l'ensemble du Massif Central (Trescarte 2011, 406-409).

Le répertoire de cette catégorie s'inspire directement de la vaisselle campanienne tardive¹ et de fait, les formes dérivées des plats/assiettes Lamb. 5/7 et de la coupe Lamb. 16 sont les mieux représentées, ce qui apparaît nettement à Aspiran. Quelques formes produites de façon marginale, comme des pichets (Mauné 2004, 64, fig. 33, n° 8 et 9) ou bien des gobelets cylindriques de type Halt. 16/Ettl. 50.3 (Rascalou 2006a, 68, fig. 4, n° 8) ou encore des tasses Ritt. 5 (Durand 2007, 441, fig. 24, n° 65), directement issues du répertoire de la sigillée italique, accompagnent parfois ces plats et coupes et peuvent être interprétés comme un trait de modernisme. Enfin, on connaît aussi, comme à Soumaltre (Mauné 2004, 67, fig. 34, n° 5), des coupes Lamb. 16 à cuisson oxydante sans engobe qui annoncent la forme B1/CL-REC 13a, au



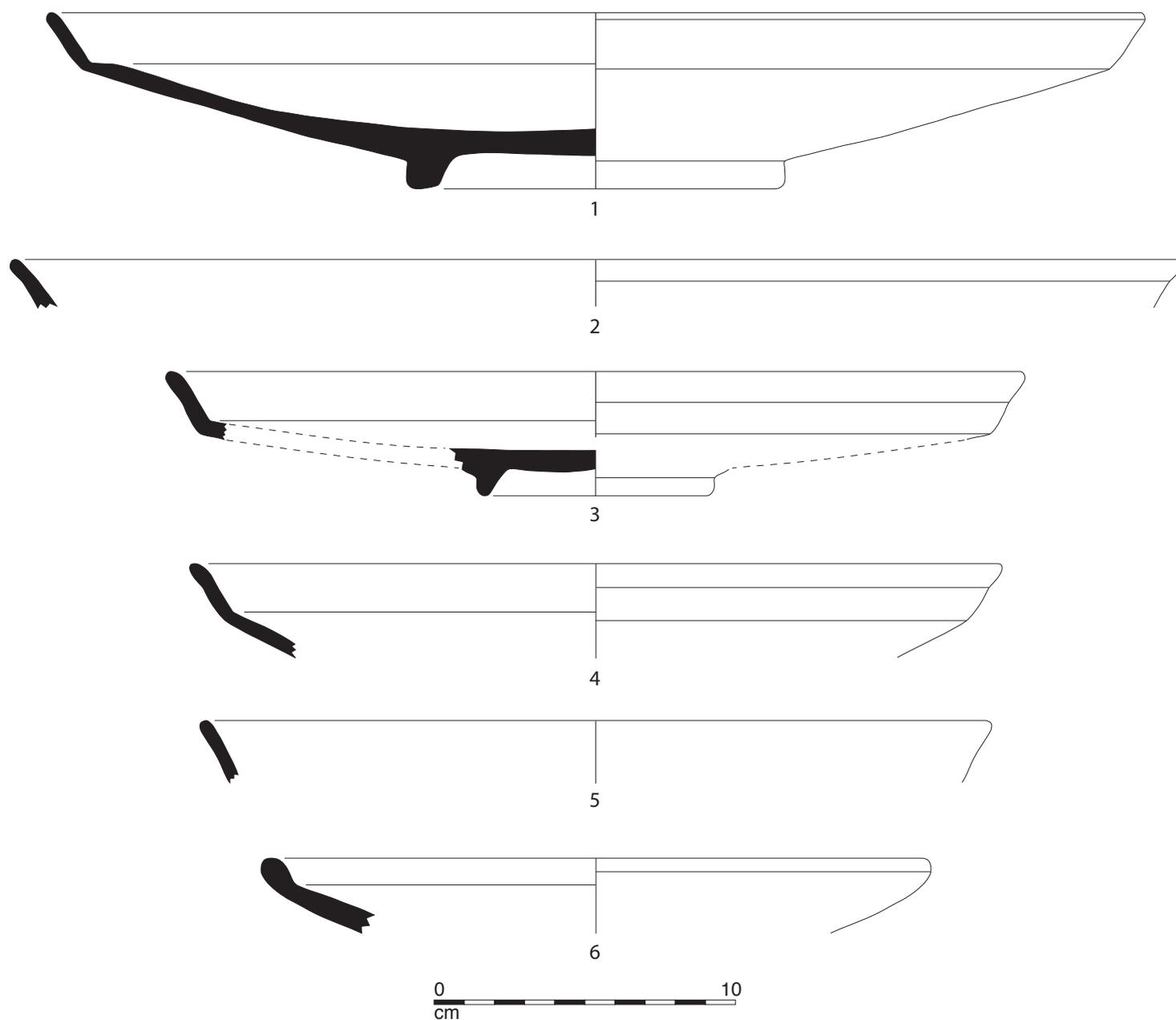


Figure 13  Plats et assiettes en sigillée de mode B. Dess. et DAO G. Duperron. Éch. 1/2.

profil plus arrondi, produite notamment à Sallèles-d'Aude durant la phase tibéro-claudienne de l'atelier (Laubenheimer 1990, p. 131 ; Py 1993b).

Parmi les douze vases individualisés, on note la présence de deux plats (fig. 13, n° 1 et 2) et de trois assiettes Lamb. 5/7 aux lèvres fines et bien dégagées (fig. 13, n° 3 à 5) ; une quatrième assiette (fig. 13, n° 6), de même typologie, est en revanche équipée d'un bord beaucoup plus trapu et ramassé, peut-être plus proche de la tradition celtique. On pourra comparer cette dernière avec le modèle GR-SAV B5 décrit par J.-Cl. Meffre (Meffre 1993) ou bien encore avec les types 310 et 230 de Bram qui présentent, comme l'a souligné M. Passelac, des bords

qui s'inscrivent dans la tradition gauloise (Passelac 1992, 210 et fig. 3, n° 7).

Ces vases sont très proches de la forme 3 de la Graufesenque (Genin, Hoffmann, Vernet 2002, 50 et p. 76, fig. 23, n° 3 à 11) mais s'en distinguent cependant par l'absence de ressaut interne au raccord bord/fond, systématique dans les ateliers millavois. Ce détail morphologique est connu sur certains spécimens d'assiettes/plats Lamb. 5/7 en campanienne A comme l'a fait observer M. Py à propos d'une assiette DER-C 5/7 trouvée à Lattes dans un contexte du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (Py, Adroher, Sanchez 2001, 1259. De même, on note l'absence de tout fond ombiliqué tandis que les pieds des assiettes présentent

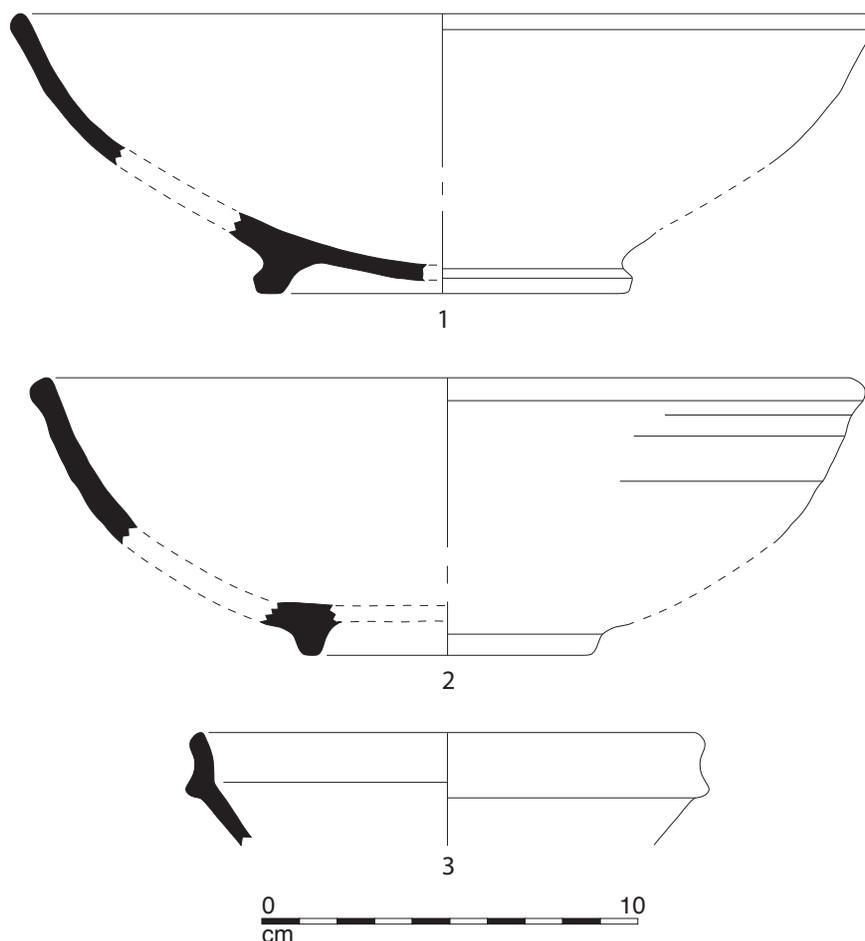


une section triangulaire, assez éloignée de celle des exemplaires millavois publiés. Dans l'état actuel des recherches, on restera donc prudent sur l'attribution définitive de ces plats/assiettes à ces officines rutènes. Les exemplaires de Millau publiés par M. Genin – qui ne représentent probablement qu'un échantillon de ce qui a été produit à *Condatomagos* – sont-ils strictement contemporains de ceux d'Aspiran? Dans le cas contraire, peut-être que ces variations morphologiques n'ont pas valeur discriminante pour rejeter l'attribution de ces vases à la Graufesenque mais sont dues à la coexistence de plusieurs «fabriques» possédant chacune leurs standards de production. Enfin, nous sommes aujourd'hui incapables de comprendre, notamment parce que nous ne disposons d'aucune analyse physico-chimique des pâtes de ces vases, quels sont les rapports chronologiques ayant pu exister entre cette production millavoise et celle connue dans le Gard, à Brignon et peut-être même à Nîmes, au I^{er} s. av. J.-C. (Céramiques dérivées de la campanienne C; Py, Adroher-Auroux, Sanchez 2001, 1053-1061).

Les coupes Lamb. 16 sont représentées par trois exemplaires à profil tendu (fig. 14, n° 1 et non ill.) et un vase à paroi presque arrondie (fig. 14, n° 2) qui constitue sans doute une évolution tardive de cette forme (cf. *supra*).

Un bord de coupelle Halt. 5 non guilloché (fig. 14, n° 3) associé à son fond annulaire est également présent; un profil complet avec timbre ATE/LINI avait déjà été recueilli sur le site, dans un ensemble légèrement plus ancien fouillé dans l'emprise de la terrasse basse de l'atelier de potiers (Durand 2007, 441). Enfin, on note la présence d'un fond de gobelet/pichet de typologie indéterminée (non ill.).

Comme pour la sigillée italique, l'équilibre numérique entre plats/assiettes et coupelles/bols est à relever et semble confirmer la spécificité de cet ensemble. Ce qui frappe le plus, c'est cependant cette forte représentation de la vaisselle à vernis noir, à une époque où le vernis rouge achève sa domination sur les tables romaines d'Italie et de Narbonnaise. Comment interpréter ce phénomène? Est-ce un trait d'archaïsme? Si on peut comprendre, pour le sud du massif Central, la permanence de traits culturels plus anciens et la bonne résistance des vernis noirs aux nouvelles modes, il est plus difficile de l'expliquer en ce qui concerne Saint-Bézard. Peut-être accordons-nous aussi trop d'importance à cette question en surestimant l'importance de la couleur, au détriment de la morphologie et du coût d'achat de la vaisselle. M. Passelac nous a suggéré d'y reconnaître le signe de la facilité de fabrication que procurait la cuisson réductrice ce qui est effectivement une hypothèse à prendre en considération.



2.1.5. Les céramiques à parois fines

Elles sont particulièrement abondantes avec dix-huit exemplaires dont la moitié présente un profil complet ou restituable. Ce fait est à relever car habituellement les vases à parois fines, du fait de leur fragilité, sont très mal conservés et difficiles à identifier du point de vue typologique. S'ajoute à cette réalité que connaissent tous les céramologues la rareté des études les concernant qui rend difficile les comparaisons (Rivet 1986; Rivet 2004, 256, n. 21).

Les vases issus du comblement du fossé sont manifestement en position de rejet primaire ce qui interroge, nous y reviendrons, sur l'origine et la nature de cet ensemble. Cette abondance relative confirme semble-t-il le succès des gobelets et tasses à parois fines en Languedoc central et occidental, bien mis en exergue à Narbonne (Sanchez 2006; Sanchez 2009), à Sept-Fonts et à Soumaltre où ils représentent 11 % de l'ensemble de la vaisselle (Mauné 1997, 475; Mauné 2004), mais également à Peyre-Plantade/CN7020 où quatorze ex. étaient présents au sein d'un ensemble de quatre vingt neuf individus (Rascalou 2006a, 71). Certaines disparités existent cependant: ainsi, à Murviel-lès-Montpellier où dans un abon-

Figure 14
Coupes en sigillée de mode B.
Dess. et DAO G. Duperron.
Éch. 1/2.

dant dépotoir du tout début du I^{er} s. qui a livré un total de quatre-vingt-douze vases, seuls deux gobelets à parois fines ont été comptabilisés (Barberan *et al.* 2009).

À Nîmes, la céramique à parois fines est très peu attestée voire absente dans les contextes antérieurs au début du I^{er} s. ap. J.-C. (Barberan, Pomarède 2008) et encore faiblement représentée à la fin du règne d'Auguste et à l'époque tibérienne (Barberan 2003 ; Barberan 2011 ; Barberan à par. b)² ce qui témoigne peut-être de pratiques et habitudes de table différentes. Cependant, à *Ambrussum*, J.-L. Fiches a pu noter sa forte progression dans le dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. et son poids important autour du changement d'ère (Fiches 1989, 96)³.

Dans la vallée du Rhône, à Orange, l'horizon d'occupation inédit des maisons B1 et E1 des îlots Saint-Florent daté entre 10 av. et 10 ap. J.-C. a livré parmi 805 vases, 86 gobelets et tasses à parois fines représentant 10% de l'ensemble (Roumégous 2012, 152) ce qui est similaire aux chiffres rencontrés dans la région de Narbonne-Béziers. Le constat est identique pour Olbia de Provence, où pendant la phase 6A2B (10-30 ap. J.-C.) la céramique à parois fines (57 vases) représente 10,3% de l'ensemble de la vaisselle (Bats *et al.* 2006).

Le répertoire des vases à parois fines mis au jour à Aspiran fait apparaître la domination sans partage de trois formes principales – Mayet 10, 12 et 33/35 – qui, dans la seconde partie du règne d'Auguste, constituaient vraisemblablement l'essentiel de la céramique à parois fines utilisée sur la table de cette zone de Gaule Narbonnaise. C'est ce qui se vérifie aussi bien à Narbonne (Sanchez 2006, 58, fig. 43 qu'à *Ambrussum* (Fiches 1989, 96-97) où les formes Mayet 10 et 12 et dans une moindre mesure Mayet 33/35 sont omniprésentes. En Narbonnaise orientale, la céramique à parois fines présente un assemblage beaucoup plus diversifié. Ainsi, dans le Camp de la flotte à Fréjus (état 1a, 10-5 av./10-15 ap. J.-C.), parmi les vingt-deux vases étudiés par M. Genin (Genin 2009b) on ne trouve que trois Mayet 33/35, un M12 et un M12/14 ; la forme M10 est absente. Elle est cependant attestée par des imitations régionales engobées (Imit. 14) que L. Rivet a rattachées au vaste groupe des « céramiques communes ». Pour les périodes Ia et Ib, elle est ainsi représentée par quatre et neuf ex. (Rivet 2009, 434, fig./tabl. 6, n° 38). M. Pasqualini classe également ces imitations (forme 01.0109.060) en « céramique commune » à cause de leur module souvent important et de leur décalage chronologique avec les Mayet 10 (Pasqualini 2009, 354). Dans les fouilles de la place Formigé, c'est la forme Mayet 33/35-Marabini 36 qui est la mieux représentée :

parmi les douze vases présents dans le sondage J, daté des années 10-15 ap. J.-C., trois ex. de cette forme sont présents et proviennent d'Italie (Rivet 2010, 223-224 et 235). Dans les niveaux tibériens plus récents des fouilles réalisés autour du groupe épiscopal, les Mayet 33 sont systématiquement attestés. À Olbia de Provence, pendant la phase 6A2B (10-30 ap. J.-C.), parmi les cinquante-sept vases à parois fines, on compte un Mayet 10, neuf Mayet 12 et douze Mayet 33/35 (Bats *et al.* 2006).

On verra par ailleurs que deux de ces trois formes sont produites à Narbonne et Millau et que trois le sont à Bram, à une époque peu ou prou contemporaine de celle du comblement du fossé.

- Les tasses Mayet 10A/C à deux anses, de forme globulaire et équipées d'un large bord convexe ou droit sont représentées par quatre individus. Parmi eux, trois ex. (fig. 15, n° 1 à 3) ont une pâte orangée savonneuse, et un seul présente un décor constitué d'incisions parallèles. Le dernier exemplaire (fig. 14, n° 4) est tourné dans une pâte sableuse fine comportant quelques inclusions de mica, et présente une couleur grise alors que l'une de ses deux anses est orange. Par ailleurs des traces de déformations sur la panse pourraient indiquer qu'il s'agit d'un vase de provenance locale, ayant subi un accident de cuisson.

On sait que l'atelier de potiers de Saint-Bézard a produit, dans le second quart du I^{er} s., de la céramique à parois fines – tasses carénées ansées Mayet 27 sans décor et bol/coupelle sablé de type Mayet 33/35 à pâte brune/orange – et il n'est pas exclu qu'une partie des vases présents dans le comblement du fossé, ceux présentant une pâte orange sableuse (cf. *infra*), soit issue d'une production locale antérieure aux années 20 ap. J.-C., non décelée jusqu'à présent. Il faudrait pour s'en assurer pouvoir disposer de rebuts de production ou de rejets artisanaux concentrés. Cette forme à succès, imitée dans un grand nombre d'ateliers d'époque romaine (Rivet 2009, 445 ; Lopez-Mullor, Estarellas 2002) a probablement été produite à Sallèles-d'Aude (avec aussi des Mayet 25 ; Laubheimer 1986) et dans l'atelier de Bastide-Neuve à Velaux (B.-du-Rh. ; Mauné, Silvéreano 2011, 685-687) ainsi qu'à Bram ; elle est également omniprésente à Fréjus et sur tout le littoral de Narbonnaise orientale où plusieurs ateliers l'ont inscrite à leur répertoire (Rivet 2009, 445-446 et fig. 13).

- Un second groupe rassemble cinq vases classés dans la série Mayet 33 et Mayet 35. On individualise trois coupelles complètes à panse hémisphérique, bord vertical sans lèvre et rainure externe sur la panse, de type Mayet 33A (fig. 15, n° 5 à 7) à pâte sableuse fine brune/orangée, également connue en sigillée italique



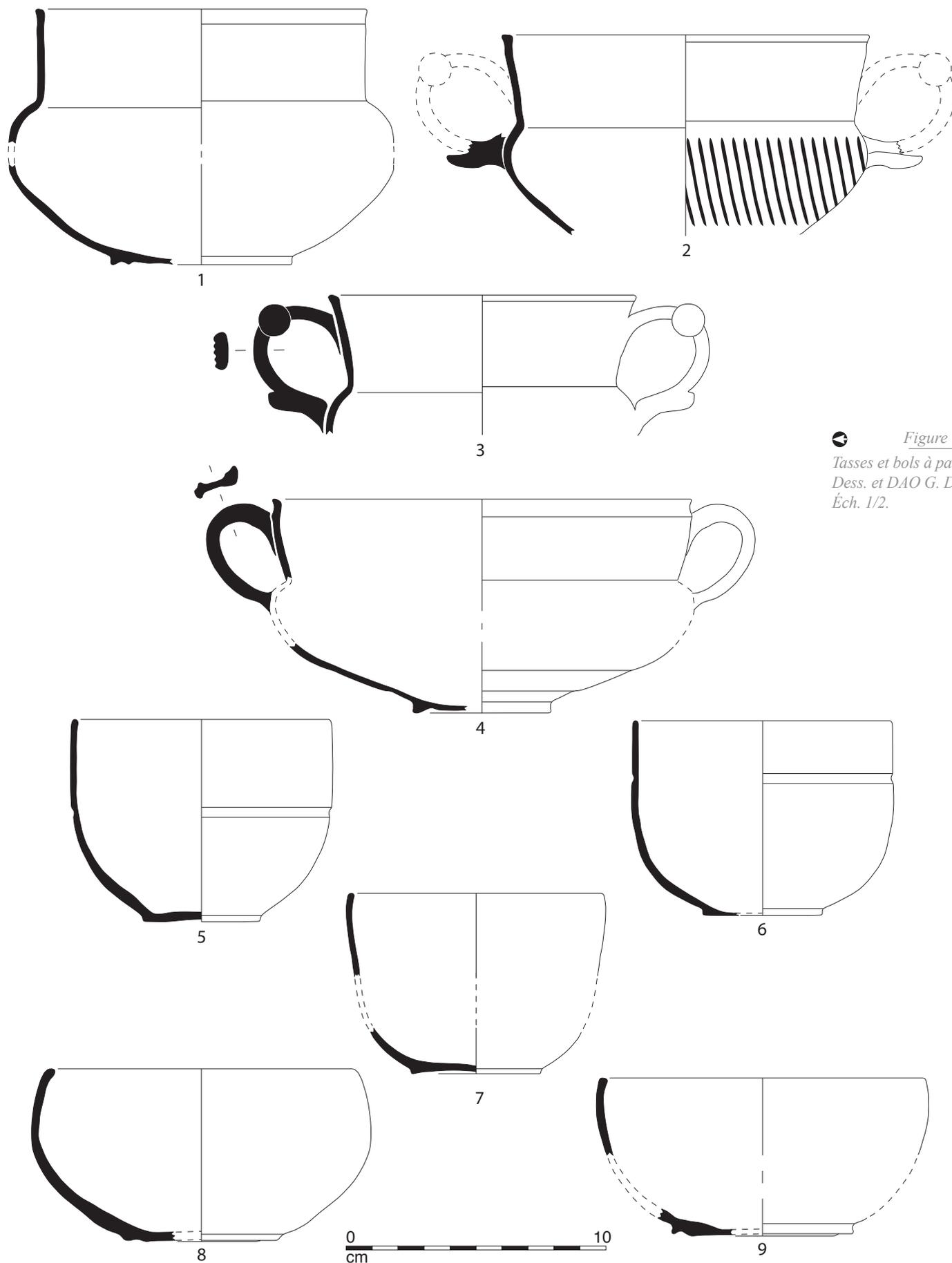


Figure 15
Tasses et bols à parois fines.
Dess. et DAO G. Duperron.
Éch. 1/2.

(forme Ettl.36.4/Halt. 13) ainsi que deux autres coupelles hémisphériques à bord droit légèrement convergent à pâte sableuse brun clair (fig. 15, n°8) et à pâte savonneuse beige orangée (fig. 15, n°9). Ces deux vases ne présentent pas de rainure externe et leur profil évoque davantage le type Mayet 35 dont la production semble démarrer à la fin du règne d'Auguste. Le vase n°8 pourrait être de provenance italique comme le laisse penser sa pâte, proche de celle des ex. Marabini 36 de Cosa (Marabini 1973) mais on restera prudent sur cette attribution compte tenu de la production locale de céramique à parois fines à Saint-Bézard.

Des coupelles Mayet 33 ont été produites dans l'Aude à Bram/Le Village-point 144, pendant la phase 3 définie par M. Passelac (Passelac 2001, 153-154, fig. 10, n° 13 ; Passelac 2009b, 189, fig. 91, n° 13) ainsi qu'à la Graufesenque (Genin, Vernhet 2002, 109, fig. 24, n°7). Ces deux productions sont tournées avec une argile calcaire donnant après cuisson un aspect savonneux et une couleur beige. À Port-la-Nautique (Narbonne), la fabrication de Mayet 33, à pâte sableuse fine, de couleur orange, serait également attestée par la découverte d'une zone de rebut de production (Sanchez, Carrato, Favennec 2011, 180). À Lyon, enfin, l'atelier de La Muette a produit, à la fin du règne d'Auguste, en assez grande quantité et à côté de plusieurs autres types de céramiques à

parois fines, de belles coupelles Mayet 33A à pâte calcaire (Genin *et al.* 1996, 67 et 138, Pl. 35).

- Les fragments de deux tasses cylindriques hautes à carène basse, de type Mayet 12 (fig. 16, n° 1 et 2), à pâte sableuse fine brun clair micacée ont également été isolés. L'un de ces vases présente une anse en forme d'oreille avec un petit disque de préhension dont la petite taille est assez inhabituelle. Une autre tasse haute, à double rainure externe et panse cylindrique (fig. 16, n° 3), de type Mayet 14 est également présente; elle est tournée dans une pâte calcaire beige et présente des traces d'engobe rouge. Enfin, les parties supérieures de trois autres tasses de même morphologie mais dont manque le fond ont été classées dans le type Mayet 12/14. La première présente une pâte calcaire beige (fig. 16, n°4) peut-être régionale, la seconde (n°5) une pâte grise sableuse fine (Italie?) et la troisième une pâte calcaire beige à engobe brun (n°6).

La forme Mayet 12, d'origine italique, a également été produite à Bram dans sa version cylindrique carénée et dans sa version à panse concave (Passelac 2009b, 189, fig. 91, n° 14 et 17) ainsi qu'à La Graufesenque (Genin, Vernhet 2002, 109, fig. 24, n° 5, 6, 11 et 12) où la partie inférieure de la panse comporte un décor de perles ou de guillochis. À Port-la-Nautique (Narbonne), Ch. Carrato a identifié une probable produc-

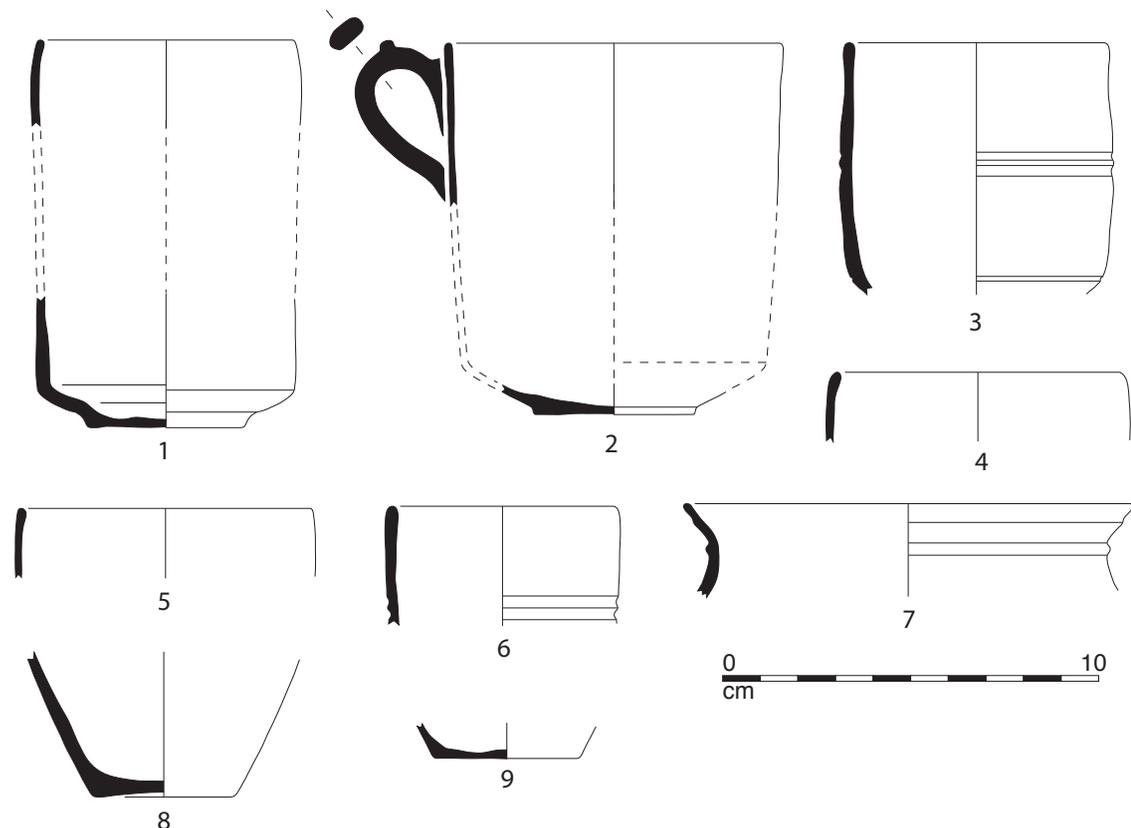


Figure 16
Tasses et bols à parois fines.
Dess. et DAO G. Duperron.
Éch. 1/2.

tion de ce type de vase : les Mayet 12 côtoient les Mayet 14 et Mayet 33 dans des proportions identiques (1/3 environ ; Sanchez, Carrato, Favennec 2011, 180). À Lyon, l'atelier de Loyasse a également produit des Mayet 12 entre 30 et 15 av. J.-C. (Genin, Lasfargues, Schmitt 1996, 23 et 34, Pl. 4, n° 7 à 17).

- Un bord déversé souligné par un bourrelet, à pâte grise savonneuse et engobe noir mat (fig. 16, n° 7) appartient à un gobelet bas globulaire proche, semble-t-il, du type Mayet 20. Il pourrait provenir des ateliers de la Graufesenque.

- Enfin, deux fonds plats assez étroits de vases tronconiques à pâte sableuse fine brun-orangé complètent ce lot ; ils pourraient avoir équipé des gobelets hauts de type Mayet 15, comme le montre le profil légèrement ombiliqué du premier ex.

2.1.6. La céramique à pâte claire

Le lot de céramique à pâte claire calcaire est très fragmenté en raison de la morphologie des vases, essentiellement des cruches et pichets à forme haute. Cette catégorie est très bien représentée dans cet ensemble, avec quatre-vingt-cinq individus, ce qui peut s'expliquer par sa provenance locale – une partie du lot constituant, dans des proportions qui restent impossibles à définir, des rejets de l'atelier tout proche – mais trahit aussi le caractère spécifique de ce lot de céramique, marqué par la surreprésentation de la vaisselle de service et de table. Nous avons en 2006 proposé une première classification de cette série de vases locaux (Mauné *et al.* 2006, 172-174 et fig. 18), qui sera reprise et complétée ici, dont la pâte est calcaire, de couleur beige et peut contenir, dans des proportions très variables, des inclusions de graviers alluviaux inférieurs à 1mm, essentiellement des grains de quartz, de schiste et d'argilite rouge. Ce sont ces inclusions que l'on retrouve aussi, en quantité bien plus importante, dans la pâte des amphores et des matériaux de construction produits à la même époque dans l'atelier. Les formes inédites enregistrées depuis 2007 et jusqu'à 2011 sont numérotées à la suite de celles qui ont été présentées en 2006, selon leur ordre d'apparition, sans tenir compte de leur morphologie. Les mortiers font l'objet d'une classification propre.

Les quatre-vingt-cinq vases à pâte claire issus du comblement du fossé se répartissent de la façon suivante :

- La forme 1 est représentée par deux bords (fig. 17, n° 1 et 2) dont l'un est équipé d'une anse qui permet de l'identifier de façon certaine comme une cruche. Le bord simple est relevé et présente un méplat sur sa face supérieure, la panse montre un profil supérieur tronconique.

- La forme 2 représentée par sept exemplaires (fig. 17, n° 3 à 7 et 2 ex. non ill.) correspond à un pichet trapu sans col, à lèvre mince déversée munie d'une gorge interne destinée à accueillir un couvercle ; les anses sont plates et peuvent comporter jusqu'à cinq sillons. Les plus grands exemplaires (n° 6 et 7), qui peuvent être considérés comme des cruches, sont équipés d'un col. La plupart des vases de type 2 présente un engobe blanc crème peu adhérent.

- La forme 3, qui n'est attestée dans cet ensemble que par un seul exemplaire (fig. 17, n° 8), est une urne sans col à panse ovoïde, munie d'un bord en bourrelet. Cette forme a également été produite dans l'atelier de Contours à Saint-Pargoire ; elle est attestée, dans la vallée de l'Hérault, entre l'époque augustéenne et le courant du II^e s. ap. J.-C. Certains exemplaires de Saint-Bézard ont été tournés avec un ajout de dégraissant alluvial dans la pâte qui peut les faire rattacher à la catégorie des sableuses oxydantes.

- La forme 4 est une cruche ovoïde ou pichet à une anse, équipée d'une lèvre déversée épaissie pouvant présenter une section ronde ou triangulaire. Elle est représentée ici par dix-sept exemplaires (fig. 17, n° 9 à 13 et non ill.). Une partie supérieure avec une anse d'une cruche de ce type est attestée à Murviel-lès-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 296, fig. 14, n° 10).

- La forme 5 est comme toujours la plus abondante (21 ex., fig. 17, n° 14 à 16 et non ill.) ; elle avait été individualisée pendant les fouilles Genty des années 1970 (Genty, Fiches 1978, 78, fig. 3, n° 3) et une partie supérieure complète d'un grand ex. avait été recueillie dans le comblement du four 3. Il s'agit d'une cruche à une anse munie d'un bord triangulaire ou rectangulaire à gorge interne plus ou moins prononcée. Ce type de vase présente manifestement plusieurs modules ; il est présent à Saint-Pons-de-Mauchiens (Mauné 1997, 475, fig. 15, n° 2), Soumaltre (Mauné 2004), Peyre-Plantade (Rascalou 2006a, 73, fig. 5, n° 23 et 26) et à Murviel-lès-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 296, fig. 14, n° 2).

- Très présente dans les niveaux julio-claudiens de Saint-Bézard, l'urne sans col à bord en Y, de type 6, n'est ici attestée que par trois exemplaires (fig. 17, n° 17 et non ill.).

- Une seule cruche à col étroit et bord en bandeau, de type 7 (fig. 17, n° 18), est attestée. Elle est accompagnée par deux cruches de type 9 et 10 (fig. 17, n° 19-20).

- Cinq couvercles à bord simple et bouton de préhension circulaire de type 11, de tailles différentes, sont présents dans ce lot (fig. 17, n° 21 à 23, non ill.).

- Cinq cruches ovoïdes de type 12 à embouchure large, à bord déversé simple épaissi et anse de section ovale ou ronde, à fond plat légèrement ombiliqué, sont présentes (fig. 18, n° 1-2 et non ill.). Cette forme est également présente dans le comblement de la fosse 13 (Durand 2007, 437, fig. 18, n° 19).



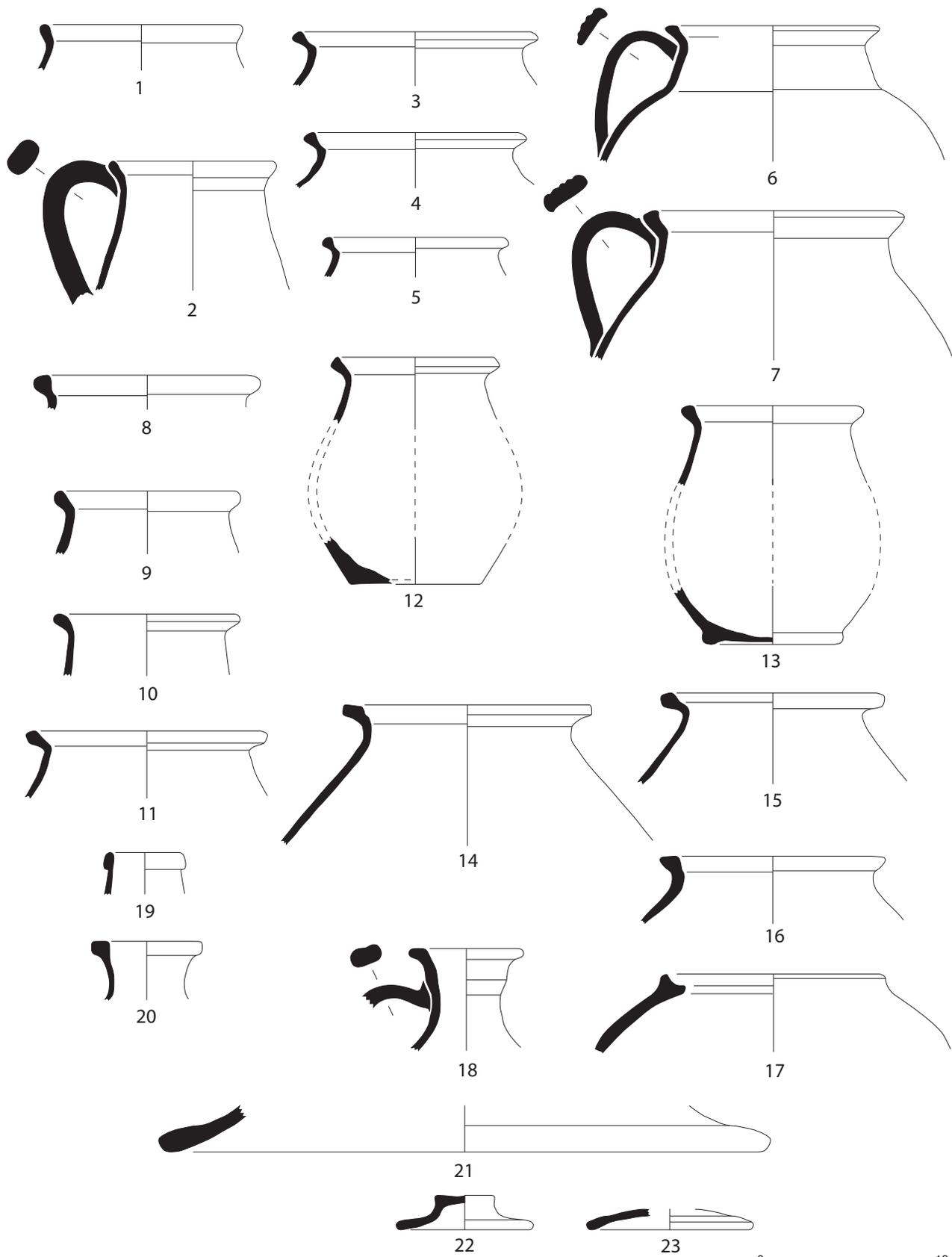
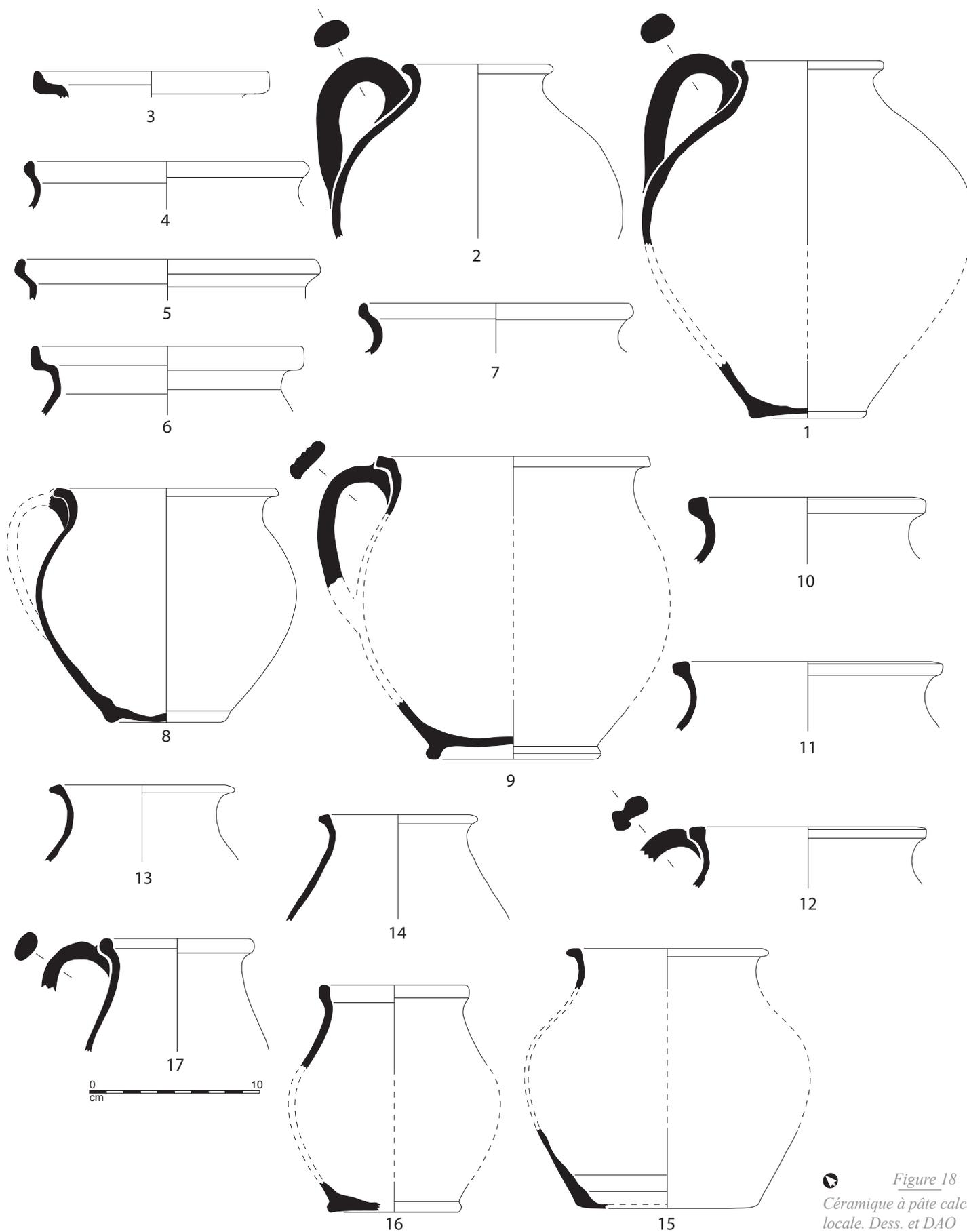


Figure 17
 Céramique à pâte calcaire
 locale. Dess. et DAO
 G. Duperron. Éch. 1/3.



● *Figure 18*
Céramique à pâte calcaire
locale. Dess. et DAO
G. Duperron. Éch. 1/3.

- Sept bords de cruches de type 13 à embouchure large, à lèvre courte relevée formant un court bandeau et gorge interne, ont été isolés (fig. 18, n° 3 à 7 et non ill.; cf. aussi Durand 2007 *ibid.* n°23). Une cruche du même type a été signalée à Murviel-lès-Montpellier dans l'ensemble augustéen récemment publié (Barberan *et al.* 2009, 296, fig. 14, n° 6). Ce type de bord équipe les cruches CL-REC 3a/b, largement diffusées au I^{er} s. av. J.-C. dans le triangle bas-rhodanien, en particulier dans l'actuel département du Gard (Py, Adroher Auroux, Sanchez 2001, 810-812). En Narbonnaise orientale, cette forme était également produite par les ateliers augustéens de Saint-Lambert et de Valescure à Fréjus (Dumont, Gébara 2009, 202, forme 8.1, fig. 8).
- Les types 14 et 15, présents sur le site dans la fosse publiée en 2007 (Durand 2007), ne sont pas représentés ici.
- Deux pichets de type 16, à embouchure large, bord rectangulaire avec ou sans gorge sur la face supérieure, anse plate directement attachée sous le bord, fond annulaire (fig. 18, n° 8 et 9; cf. aussi Durand 2007, n° 40 et 44 à 46) sont présents. La morphologie générale de ces vases est très proche de celle d'un pot ansé récemment mis au jour à Narbonne, Quai d'Alsace, dans un contexte daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C. (Maza, Silvino à par.).
- Le type 17 est ici absent (Durand 2007, 440, fig. 22) ce qui ne surprend guère car il n'a jamais été retrouvé depuis la fouille de 2006; il s'agit d'une imitation locale à pâte claire du «pichet de Gergovie», originaire du territoire arverne et habituellement tourné dans une pâte sableuse et cuit en atmosphère réductrice (Trescarte 2011, 384-388). Ce pichet est largement diffusé (mais aussi produit) dans le sud du Massif Central, notamment chez les Rutènes. L'existence d'imitations (ponctuelles?) de cette forme à Saint-Bézard doit selon nous être mise en relation avec la présence du potier Atep(omarus) ou Atep(us), qui a timbré une partie des Pascual 1 locales et démontre l'existence, dans le répertoire de l'atelier, d'influences celtiques. Des timbres sur des vases en sigillée Atepus et Atepo (s'agit-il du même personnage?) sont connus à la Graufesenque dans les années 20-50 ap. J.-C. (Genin 2007, 178) et on connaît aussi dans la région de Rodez, une série de timbres Atep(omarus) sur grandes tuiles augusto-tibériennes (une partie des timbres comporte la même ligature 'ATE' que L'ÆT'I d'Aspiran) issue de l'atelier des Tapies à Agen (Gruat 1999, 100; voir aussi Corbeel 2011, 21-24). S'agit-il d'homonymes ou bien comme nous le pensons d'un seul et même personnage?
- Trois bords de cruches de type 18 à bord carré avec légère gorge interne, anse bifide attachée contre la face externe du bord, ont été isolés (fig. 18, n° 10 à 12).
- Quatre pots/pichets de type 19 à lèvre déversée triangulaire, panse ovoïde et fond plat sont attestés dans cet ensemble (fig. 18, n° 13 à 15, non ill.). Un bord de même type a été signalé à Murviel-lès-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 296, fig. 14, n° 12).
- On compte aussi trois pots/pichets de type 20 à lèvre épaissie en bourrelet, anse de section ovale attachée sous le bord, panse ovoïde et fond plat (fig. 18, n° 16 et 17, non ill.).

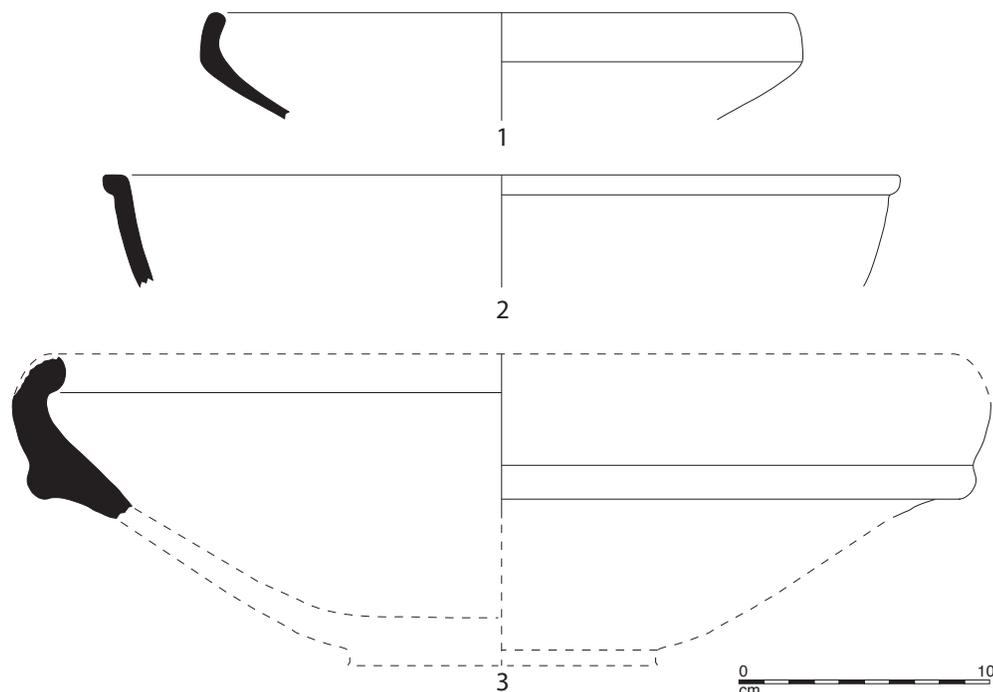


Figure 19
Céramique à pâte calcaire
locale. Dess. et DAO
G. Duperron. Éch. 1/3.

Les formes basses ouvertes ne sont représentées que par deux individus :

- Une jatte/coupe à profil tendu, lèvre droite légèrement rentrante (fig. 19, n° 1) dont la typologie est semblable à celle d'exemplaires fabriqués à la même époque en fumigée (forme B5) et en céramique à points de chaux (voir définitions *infra* pour ces deux groupes céramiques). À Murviel-lès-Montpellier, deux jattes du même type sont attestées ; l'une en céramique à pâte claire, l'autre en céramique modelée (Barberan *et al.* 2009, 297, fig. 14, n° 8 ; p. 299, fig. 17, n° 1). Un individu à pâte claire, similaire à celui d'Aspiran, a également été trouvé à Saint-Pons-de-Mauchiens (Mauné 1997, 475, fig. 15, n° 6). Précisons aussi que cette forme est connue plus tardivement, à Saint-Bézard même, dans un ensemble de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. (Genty, Mauné 2006, 172-173, fig. 10, n° 2) ainsi que dans l'atelier de Soumaltre à Aspiran où elle paraît avoir été produite à l'époque flavienne ou bien dans le courant du II^e s. ap. J.-C. (Mauné 2001, 178-179, fig. 12, n° 6).
- Une jatte/coupe à lèvre en bourrelet, probablement carénée (fig. 19, n° 2) que l'on peut rapprocher du type CL-REC 13h, produit dans l'atelier de Sallèles-d'Aude à partir des années 20 ap. J.-C. (Laubenheimer 1990, type B2) et qui pourrait donc être un peu plus ancienne.

2.2. La céramique culinaire

On a rassemblé ici tous les récipients dont la pâte réfractaire et la morphologie permettent une utilisation comme vaisselle culinaire. Par souci de cohérence avec nos travaux antérieurs, nous avons aussi comptabilisé dans ce groupe le seul mortier en céramique à pâte claire mis au jour dans le comblement du fossé. Avec seulement 24 vases représentant 13 % de l'ensemble de la vaisselle et des amphores et 14 % de l'ensemble de la vaisselle, ce lot est particulièrement modeste et interrogé, nous y reviendrons, sur la nature de cet ensemble. Il comprend principalement des céramiques régionales et seulement quatre individus importés d'Italie.

2.2.1. Mortier à pâte calcaire

Un seul mortier est représenté ; il s'agit d'un exemplaire à bord en bandeau arrondi et lèvre convergente de type 4 (fig. 19, n° 3) qui se rattache au modèle CL-REC 18c dont la chronologie couvre tout le I^{er} s. ap. J.-C. Son origine locale peut être déduite de la présence, dans sa panse, d'un grain de quartz alluvial et de quelques graviers rouges épars, de petite taille (1mm), éléments fréquents dans les productions de céramique à pâte claire de Saint-Bézard à l'époque Julio-claudienne. Le caractère isolé de ce mortier dans ce lot de céramiques et d'amphores est

surprenant, car dans la moyenne vallée de l'Hérault, ces ustensiles sont habituellement mieux représentés. Voilà encore un argument supplémentaire qui confirme le caractère très inégal de la répartition des deux groupes de céramiques dans cet ensemble.

Par ailleurs, si la production, à Saint-Bézard, de trois types distincts de mortiers est attestée à partir des années 20 ap. J.-C. (Mauné *et al.* 2006), l'absence de ce type de vase dans la fosse 13 (Durand 2007) et la présence d'un seul exemplaire dans le fossé semblent montrer que la production initiale d'époque augustéenne était sans doute confidentielle.

2.2.2. Céramique commune italique (COM-IT) et céramique à vernis rouge pompéien (R-POMP)

Quatre vases sont originaires de Campanie et plus particulièrement de la région du Vésuve, comme le montrent les particules de pyroxènes présents dans leur pâte sableuse brune (Bats 1993 ; Passelac 1993). On compte trois plats/*patinae* destinés à la cuisson au four et un seul couvercle. La *patina* en COM-IT est de type 6c et le couvercle de type 7 (fig. 20, n° 1 et non ill.). Les *patinae* en R-POMP appartiennent quant à elles au type Goud.15 à paroi convexe (fig. 20, n° 2 et 3).

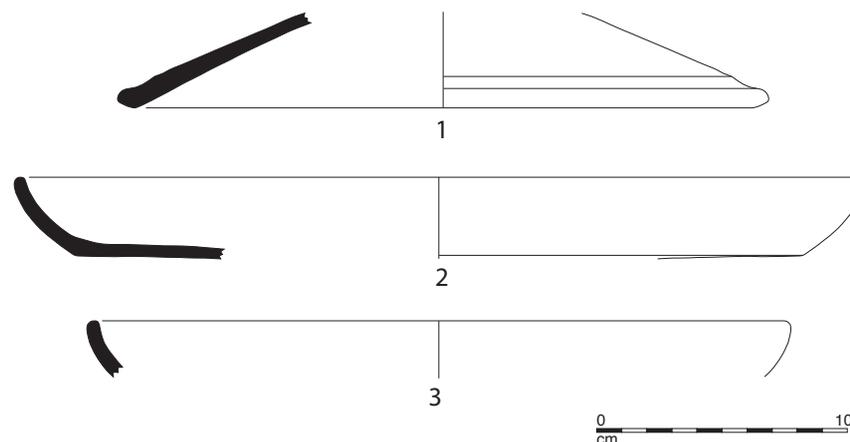


Figure 20
Céramique commune italique
et céramique à vernis rouge
pompéien. Dess. et DAO
G. Duperron. Éch. 1/3.

Ce lot représente à peine 2,5 % du total de la vaisselle, chiffre qui rappelle la faiblesse des importations de céramique commune italique déjà observée à Sept-Fonts (Mauné 1997, 472 ; 3,5 % de la vaisselle), à Peyre-Plantade (Rascalou 2006, 79 ; 2 %) ou bien encore à Murviel-les-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 295 ; 1 %). À Narbonne, pour l'époque augustéenne au sens large, les comptages de C. Sanchez concernant le Clos de la Lombarde montrent que la vaisselle réfractaire italique atteint tout juste 5 %. C'est deux fois plus que dans la vallée de l'Hérault mais cela reste tout de même très faible. Dans un milieu que l'on peut qualifier de romain ou de très fortement romanisé, les plats et couvercles dominent



également le répertoire des vases mais l'on observe cependant la présence de quelques *ollae* et *caccabi* qui marquent l'ultime phase de production de ce type de vase (Sanchez 2006; Sanchez 2009, 332). Ces chiffres constituent l'aboutissement logique de la baisse progressive des importations d'amphores et de vaisselles italiques pendant toute la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc occidental. Il reste à expliquer de quelle façon était diffusée cette céramique commune après la quasi-disparition des amphores vinaires italiques, effective sous le règne d'Auguste en Narbonnaise centrale et occidentale. Sans doute accompagnait-elle, de façon opportuniste, des importations de même provenance, dont le caractère périssable les a faits irrémédiablement disparaître.

2.2.3. Céramique fumigée (FUMIGÉE)

La céramique fumigée s'inscrit dans la tradition de la céramique non tournée d'origine protohistorique (Raynaud 1993a); elle est produite à partir du début de la période augustéenne et jusqu'au premier quart du II^e s. ap. J.-C., dans une aire géographique qui s'étend de la vallée du Vidourle jusqu'au fleuve Hérault. Dans l'état actuel des recherches, seul deux ateliers sont connus dans les agglomérations secondaires de *Sextantio*/Castelnau-le-Lez (Ramonat 1989) et de Murviel-les-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 295; Raux *et al.* à par.)⁴. Son répertoire est limité à des urnes et couvercles, qui représentent en général la majorité des vases présents, et à des jattes à bord relevé ou rentrant et panse tronconique. On connaît également des marmites inspirées du répertoire méditerranéen mais qui sont peu abondantes. À Sept-Fonts sont également attestées deux imitations de *patina* italique de type 6c (Mauné 1997, fig. 13, n° 5 et 12)⁵.

Le comblement du fossé 4221 a livré un lot de huit vases qui comprend six urnes A1 à panse ovoïde et lèvre déversée simple (fig. 21, n° 1 à 6) ainsi que deux jattes B5b à bord convergent (fig. 21, n° 7 et 8). Il s'agit du groupe de céramique culinaire le plus important, ce qui est normal compte tenu de la situation géographique de Saint-Bézard en Gaule Narbonnaise.

Parmi les six exemplaires d'urnes A1, deux se distinguent par la présence, sur la face externe de leur fond, d'une lettre C ou G, maladroitement inscrite avant cuisson et tracée à l'aide d'une pointe, qui désigne manifestement une provenance commune. Il pourrait s'agir de l'initiale du nom du potier ayant produit ces vases. Sommes-nous en présence d'une «marque» attestant l'existence d'un système de comptabilité interne à l'atelier émetteur? On ne dispose d'aucune publication sur cette question pour la

Gaule Narbonnaise mais nous savons que, dans les ateliers ruraux, la production de tuiles était soumise, dès le I^{er} s. av. J.-C., à un système de comptabilité alphanumérique comme le montrent les nombreuses marques avant cuisson répertoriées par G. Fédière depuis plusieurs décennies.

Si cette hypothèse était la bonne, elle montrerait que les productions des ateliers de fumigée étaient organisées de façon rigoureuse et qu'il existait peut-être des officines d'une certaine ampleur où s'activait un personnel nombreux.

2.2.4. Céramique à pâte sableuse réductrice ou oxydante

Les vases rassemblés ici présentent la particularité de contenir un abondant dégraissant sableux difficile à caractériser à l'œil mais qui comporte des grains de quartz roulés provenant de dépôts alluviaux. On les rattache à la grande famille des céramiques sableuses (SABL-RED ou SABL-OXY, Raynaud 1993b) qui rassemble une multitude de productions micro-régionales qui restent à caractériser du point de vue archéométrique.

On compte dans le lot de céramiques provenant du fossé un profil complet d'urne à pâte sableuse réductrice gris sombre, à fin dégraissant de grains de quartz (fig. 22, n° 1) et trois fonds plats à cuisson oxydante appartenant à des urnes dont les bords n'ont pas été retrouvés. La pâte de ces trois ex. est orange, le dégraissant est fin et sableux. Il est possible que ces récipients aient une origine micro-régionale même si pour l'heure, aucun atelier ayant produit ce type de céramique n'a été détecté dans la vallée de l'Hérault. Les productions de Murviel-lès-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 295) se distinguent par la présence de calcite, absente ici. L'hypothèse d'une production à Saint-Bézard même reste difficile à étayer et devra être soumise aux résultats d'une série de lames minces, seule à même de livrer la carte d'identité pétrographique des nombreux fragments d'urnes trouvés en 2009 dans la zone de remblais de nivellement se trouvant devant la façade orientale du grand bâtiment central. Enfin, une lèvre légèrement divergente et rectiligne (fig. 22, n° 2) pourrait (?) appartenir à un gobelet haut de type CELT 7a/Rancoule 32 dont l'aire de production correspond au bassin supérieur de l'Aude et qui a été fabriqué tout au long du I^{er} s. av. J.-C. (Py 1993c; Rancoule 1970).

2.2.5. Céramique à points de chaux (P-CHAUX)

Un seul bord d'urne A1, de petite taille, à lèvre déversée simple (fig. 22, n° 3) et pâte gris clair à dégraissant de calcite, a été inventorié, ce qui ne surprend

Figure 21

➡
Céramique commune fumigée.
Dess. et DAO G. Duperron.
Éch. 1/3.

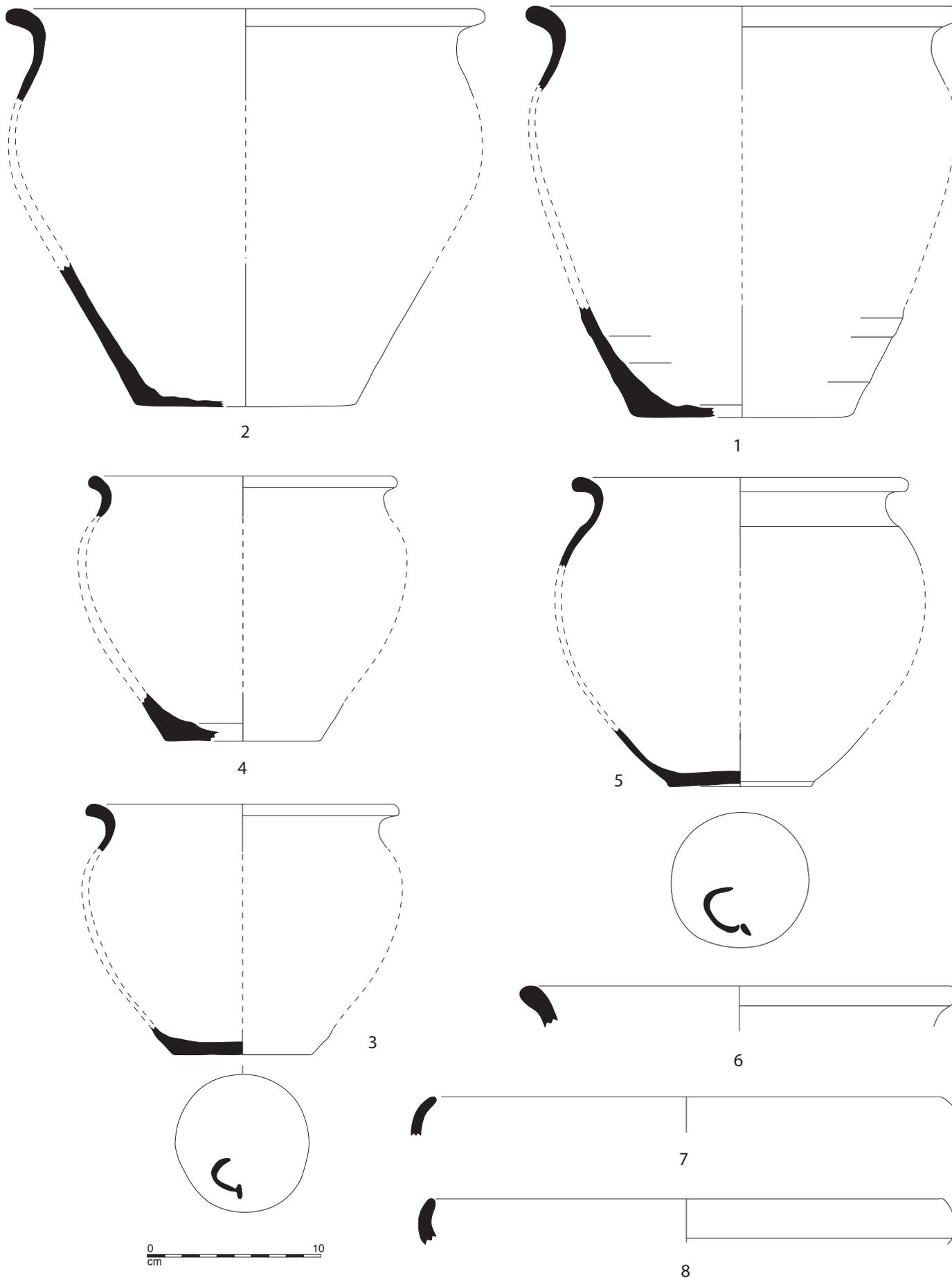
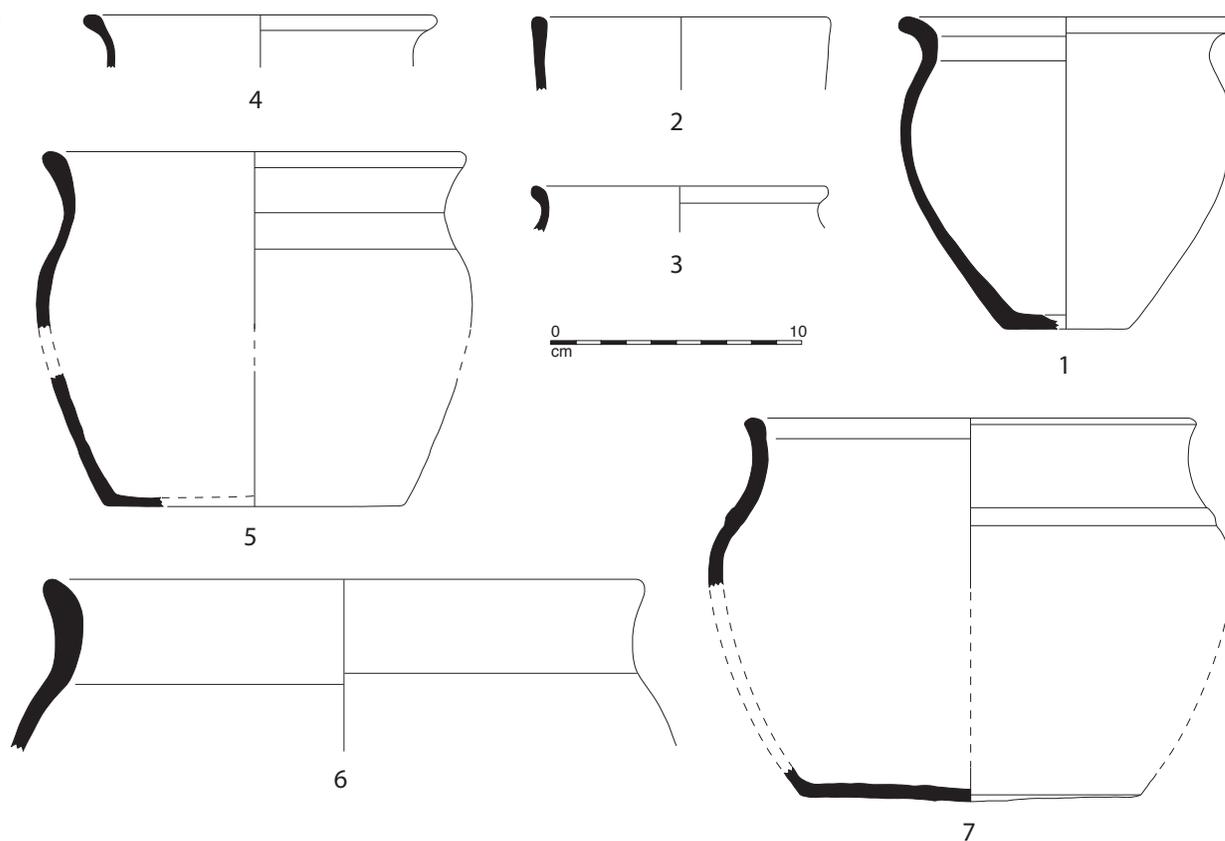


Figure 22
Céramique sableuse réductrice (n° 1), gobelet en céramique celtique (n° 2), céramique à points de chaux (n° 3), céramique non tournée (n° 4 à 7). Dess. et DAO G. Duperron. Éch. 1/3.



guère dans la mesure où il s'agit d'une production qui semble essentiellement gardoise (Raynaud 1993c) et qui ne parvient à franchir la vallée du Lez en direction de l'ouest héraultais que de façon sporadique.

2.2.6. Céramique kaolinique (KAOL)

Elle n'est représentée que par sept fragments de panse qui appartiennent à une bouilloire Goud. 1/F1 à bec tréflé (non ill.), forme courante à l'époque Julio-claudienne et qui apparaît autour du changement d'ère. La pâte est gris clair craquelée et présente un épiderme anthracite. Ce type de bouilloire (Batigne, Desbat 1996) est attesté à Sept-Fonts (Mauné 1997) ainsi qu'à Murviel-lès-Montpellier (Barberan *et al.* 2009, 297), elle est en revanche absente des ensembles de Peyre-Plantade (Rascalou 2006a)

2.2.7. Céramique non tournée

Quatre urnes en céramique non tournée ont été individualisées; elles présentent une pâte à dégraissant de graviers d'argilite rouge issus du bassin permien de la Lergue et de ses affluents Salagou et Marguerite. Un bord isolé appartient à un individu de petite taille (fig. 22, n° 4); un second se singularise par sa grande taille (fig. 22, n° 6). Les deux exemplaires pour lesquels on dispose du bord et du fond (fig. 22, n° 5 et 7) ont un aspect trapu et une embouchure aussi large que le fond. Le faible pourcentage de céramique non

tournée dans cet ensemble ne surprend pas compte tenu de ce que l'on savait déjà de sa place au sein de la vaisselle en usage à l'époque augustéenne en Narbonnaise centrale. Ainsi, à Peyre-Plantade et à Soumaltre, cette catégorie représente 10% de la vaisselle (Rascalou 2006a); à Sept-Fonts elle pèse 7% (Mauné 1997 révisé) et au Castellans seulement 3,2% (Barberan *et al.* 2009). Ce phénomène, général à l'échelle du Languedoc (Barberan, Mauné, Raynaud à par.), témoigne probablement d'une désaffection progressive pour cette famille de récipients. Se pose également la question de son usage: s'agit-il d'un groupe utilisé pour la cuisson ou bien, comme nous le pensons (Mauné 2004), de vases destinés à contenir un produit ou des produits alimentaires?

3. LES AMPHORES

Avec un total de 280 fragments appartenant à dix-neuf individus, les amphores sont ici assez mal représentées (13% du total général). Nous avons choisi de les présenter en fonction de leur origine géographique en précisant les différents produits qu'elles transportaient.

3.1. Les amphores de Bétique et de Lusitanie

Sept amphores provenant du sud de la péninsule hispanique ont été individualisées. On compte les restes

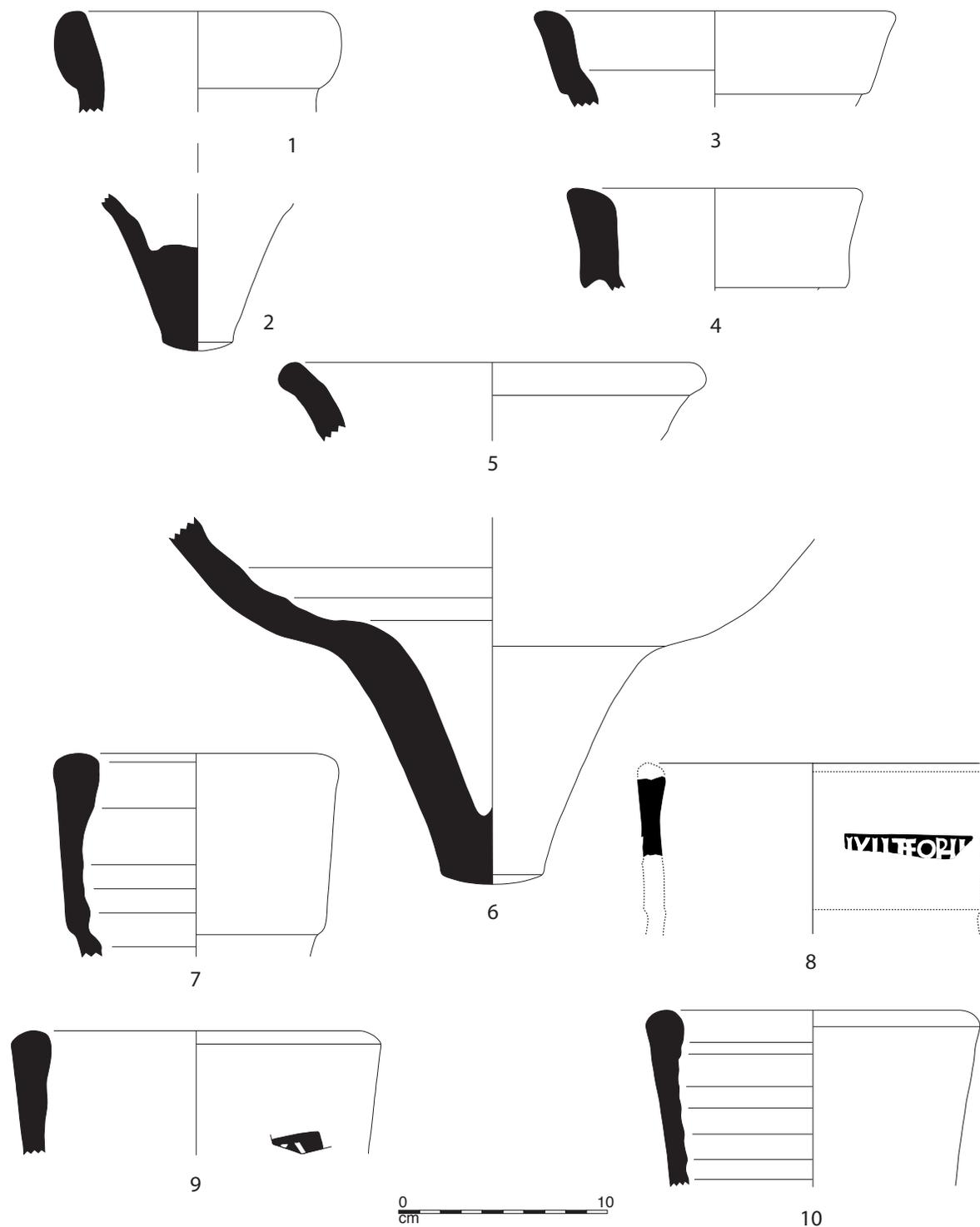


Figure 23
 Amphore Dr. 20 (n° 1-2),
 Haltern 70 (n° 3), Dr. 12B
 (n° 4), Dr. 7-11 (n° 5 et 6),
 Pascual 1 de Tarraconaise
 (n° 7 et 8), Pascual 1 locales
 (n° 9 et 10). Dess. et DAO
 G. Duperron. Éch. 1/3.

d'un ex. d'amphore à huile Dr. 20a originaire de la vallée du Guadalquivir, représentée par un bord, un fond (fig. 23, n° 1 et 2), deux anses et 96 fragments ; 3 fragments, 1 anse et 1 bord d'Haltern 70 (fig. 23, n° 3) à *defrutum* (au sujet de laquelle : Etienne, Mayet 2000, 81-90) ; 5 fragments et 1 bord de Dr. 12B à sauces ou salaisons de poisson (fig. 23, n° 4) dont la pâte sableuse fine rouge désigne comme lieu de production la baie d'Algésiras ; 2 fragments, 2 bords et un fond de

Dr. 7-11 de la région de Cadix, à pâte jaune-verdâtre savonneuse, représentant trois amphores distinctes (fig. 23, n° 5 et 6, non ill.). Enfin, un grand fragment de col et un fragment de panse à pâte rouge sableuse à cœur sombre et inclusions de mica doré, sont originaires de Lusitanie et appartiennent à une Dr. 14b transportant également des sauces ou salaisons de poisson, probablement originaire de l'estuaire du Tage ou du Sado (Etienne, Mayet 2002, 134-135).



Cet assemblage d'amphores du sud de l'Hispanie est tout à fait classique pour la période considérée et s'intègre parfaitement au faciès micro-régional déjà reconnu par les études antérieures (Mauné 1997; Rascalou 2006a; Barberan *et al.* 2009)⁶.

La grande nouveauté est la présence d'une amphore Dr. 14b qui avait déjà été identifiée par P. Rascalou dans la moyenne vallée de l'Hérault mais dans un contexte plus tardif du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (Genin, Rascalou 2004, 166). Compte tenu de ce que l'on sait de la chronologie d'apparition de ce conteneur, fixée dans l'état actuel des recherches à l'époque tibérienne, il semble donc que l'on soit en présence d'un ex. précoce marquant sans doute les premières arrivées, dans la moyenne vallée de l'Hérault, d'amphores de Lusitanie. Les règnes d'Auguste et de Tibère se partageant les années 10 ap. J.-C. et la datation du début de la production de cette amphore ayant été établie sur un atelier de potiers, celui d'Abul (Alcacer do Sal), la présence de cette amphore à Aspiran ne nous paraît pas étonnante, d'autant qu'elle se trouvait dans une unité stratigraphique bien cernée et qu'il ne peut donc s'agir d'une intrusion plus tardive.

3.2. Les amphores de Tarraconaise

Du nord-est littoral de l'Hispanie proviennent les restes de six amphores vinaires Pascual 1, parmi lesquelles deux ex. présentent une pâte blanche à dégraissant de quartz blanc caractéristique. Quatre autres amphores à pâte rouge ou brun-rouge qui s'individualisent facilement à l'œil sont représentées par un fond, deux anses appartenant à deux ex. distincts et deux bords (fig. 23, n° 7 et 8). L'un des deux bords, à pâte sableuse brun-rouge et inclusions de mica cuivré, de même origine que le lot de P1 et Dr. 2-4 de Sept-Fonts, porte une estampille assez bien conservée IVLI'THE'O'PH'I[L]. Ce timbre mentionne *Iulius Theophilus* (en dernier lieu Etienne, Mayet 2000, n° 140), bien connu sur amphore Pascual 1, notamment grâce aux découvertes de Port-la-Nautique (Narbonne, Aude), et fait l'objet, dans le présent dossier consacré à Saint-Bézard, d'une étude distincte.

3.3. Les amphores italiques

Quatre fragments à dégraissant volcanique appartiennent à une amphore indéterminée (Dr. 1b?) de la côte tyrrhénienne; un fragment est à rattacher à une amphore vinnaire Dr. 2-4 de Campanie dont les arrivages dans la vallée de l'Hérault sont très sporadiques.

3.4. Les amphores régionales

Elles sont exclusivement représentées par des productions locales (10 ex.) qui ont fait l'objet de plu-

sieurs études typo-chronologiques (Genty, Fiches 1978; Laubenheimer 1985; Mauné *et al.* 2006). Les Pascual 1 à pâte sableuse sont attestées par les fragments de quatre individus et individualisées par quatre bords (fig. 23, n° 9 et 10, non ill.). L'un d'entre eux porte un timbre de L'AET'I imprimé à l'envers dont ne subsistent que l'angle supérieur droit et la haste verticale du L. Deux bords de Dr. 2-4 à pâte calcaire sont également présents et permettent de vieillir un peu la chronologie d'apparition de ces modèles, auparavant fixée aux années 20 ap. J.-C. On sait depuis la fouille de 2010 que des Dr. 2-4 à pâte sableuse timbrées par *Laetus* ont été produites dans l'atelier et sans doute ce modèle a-t-il été produit dans les deux qualités de pâte dans le courant de la seconde décennie du I^{er} s. ap. J.-C. S'ajoutent enfin à ces six amphores, des fonds plats annulaires et des anses à double ou simple sillon appartenant à deux Gauloise 7 et à deux demi-modules de G7 ou de G9 (soit un total de quatre amphores ovoïdes à fond plat).

3.5 Les amphores indéterminées

Une anse à pâte sableuse rosée de section circulaire et un départ d'anse d'une amphore également fuselée à pâte sableuse rouge clair, épiderme de type peau d'orange, associés à une dizaine de fragments de panse, n'ont pu être attribués à une origine ou à un type précis. Il s'agit dans les deux cas de productions méditerranéennes.

L'étude de ce lot d'amphore est rendue difficile par le poids statistique important des exemplaires provenant de l'atelier installé dans la zone nord du complexe de Saint-Bézard. Nous ne savons pas si ces derniers ont contenu du vin ou bien si leur présence ici résulte de rejets artisanaux. Il nous paraît donc risqué de tenter de définir quel était le faciès amphorique local à partir de ce lot, mais on peut toutefois émettre quelques remarques à propos des amphores extrarégionales. C'est le nombre relativement élevé d'amphores à sauces et salaisons de poisson qui nous paraît ici le plus intéressant. À Murviel-lès-Montpellier, S. Barberan a également observé la part relativement importante occupée par ces amphores provenant du sud de la péninsule ibérique (Barberan *et al.* 2009)⁷. Les importations soutenues de sauces et salaisons de poisson, à partir de la fin du I^{er} s. av. J.-C., trahissent vraisemblablement un changement d'orientation alimentaire majeur au sein de la population de Gaule Narbonnaise⁸. Elle peut aussi révéler la présence, de plus en plus importante au fil des décennies, de groupes de population italienne, habitués à consommer ces produits de la mer au goût prononcé dont le succès va aller croissant pendant tout le Haut-Empire.



4. LA CHRONOLOGIE DE L'ENSEMBLE

Pour préciser la fourchette chronologique pendant laquelle s'est constitué cet ensemble, nous disposons de deux argumentaires spécifiques. Le premier est lié aux connaissances que nous avons de la chronologie de production de l'atelier et des premières décennies d'occupation du complexe de Saint-Bézard. L'absence de tout fragment de sigillée locale produite entre 20 et 40 ap. J.-C. (Genty, Fiches 1978; Mauné *et al.* 2006) constitue d'abord un premier argument *ad silencio* et permet de rattacher le comblement du fossé à la phase 1 de Saint-Bézard, ce que confirme également la présence d'amphores Pascual 1, Dr. 2-4, G7/G9 et de céramiques à pâte claire locales. La découverte, en association avec les fragments de céramiques et d'amphores, de blocs de travertin, de poudingue et de basalte local plaide aussi pour un rapprochement de la chronologie de cet ensemble avec la construction du bâtiment vinicole à plan en U, comme cela a été précisé *supra*. Celle-ci semble être intervenue à la fin du règne d'Auguste et au tout début du règne de Tibère. Nous ignorons combien de temps a duré le chantier mais l'as de Nîmes frappé en 17 ap. J.-C. mis au jour dans le remblai d'installation des *dolia* du premier état fournit un repère commode et sûr.

Le second argumentaire repose sur l'analyse typochronologique des céramiques et des mobiliers exogènes trouvés dans le comblement du fossé. La datation de cet ensemble est, *a priori*, relativement aisée à préciser en raison de l'abondance des céramiques fines et des nombreux points de comparaison qui peuvent être proposés. On s'attachera d'abord à préciser le *terminus post quem* avant de déterminer le *terminus ante quem*.

Un premier TPQ peut être donné par la monnaie trouvée dans le comblement du fossé et identifiée par M.-L. Berdeaux-le Brazidec. Il s'agit d'un as d'Auguste à l'autel de Lyon, frappé entre 7 et 3 av. J.-C.

En ce qui concerne la céramique, l'estampille centrale sur deux lignes FLAVIVS/BASSVS (Flavius et Bassus; O.C.K. 2000, 838) imprimé au fond d'une coupelle carénée Ettl. 28.2 confirme l'ancrage de cet ensemble après le changement d'ère, tout comme l'absence de timbre *in planta pedis* et l'assemblage des autres sigillées italiques. En effet, parmi celles-ci, les plus anciennes apparaissent dans les années 15/10 av. J.-C. et perdurent jusqu'au milieu des années 10 ap. J.-C.; quant aux plus récentes, elles sont datées après le changement d'ère (Ettl. 28.2 et calice à décor moulé). Le reste du mobilier confirme cette datation autour de la fin de l'époque augustéenne, notamment l'assemblage des céramiques à

parois fines. Quant aux vases provenant de la cité des Rutènes et des ateliers de *Condatomagos*, ils s'inscrivent tous dans cette phase de production tout juste antérieure au démarrage de la fabrication des sigillées de mode C., fixée vers 10 pour les vases moulés et vers 15 pour les vases lisses (Hoffmann, Vernhet 1992; Hoffmann 1995; Genin, Vernhet 2002; Genin, Hoffmann, Vernhet 2002; Genin 2007, 315). Cependant, A. Tripier plaide pour une datation plus basse en ce qui concerne les arrivées de sigillées millavoises à Lyon puisque l'horizon Farges 2, daté des deux premières décennies du I^{er} s. n'en contient aucune. Ca n'est que dans le second quart du siècle (Farges 3) qu'elles arrivent massivement (Tripier 2011). Ce décalage est-il dû à l'éloignement relatif de Lyon par rapport à la Graufesenque? Au poids des productions locales imitant la sigillée italique? Le démarrage de la production de sigillée de mode C à la Graufesenque est-il fixé un peu trop haut? L'ensemble d'Aspiran plaide à mon avis en faveur d'une datation un peu plus basse que celle habituellement admise et nous rejoignons donc sur ce point l'avis de A. Tripier.

L'absence de tout fragment de sigillée millavoise de mode C dans notre ensemble plaide donc pour une légère antériorité chronologique par rapport à cette période de démarrage mais on se trouve là aux limites des possibilités offertes par la céramologie (sur cette question, Rivet 2010, 238) en l'absence de *terminus post quem* monétaire plus précis que celui dont nous disposons. En définitive, il nous semble bien que le comblement du fossé a dû intervenir quelque part dans les années 10 ap. J.-C., peut-être au moment où commençaient les travaux préparatoires de construction du chai vinicole voisin.

CONCLUSION

L'étude du lot de vaisselle et d'amphores piégé dans le comblement du fossé 4221 dans les années 10 ap. J.-C. permet de compléter utilement nos connaissances du faciès matériel d'époque augusto-tibérienne en Narbonnaise centrale.

À Saint-Bézard, les approvisionnements en vaisselle ont plusieurs origines distinctes comme le montre la répartition des cent soixante-trois vases présents. L'Italie, avec les sigillées et dans une moindre mesure les céramiques communes italiques, est relativement bien représentée avec un minimum de vingt cinq individus (auquel il faut sans doute ajouter plusieurs vases à parois fines?). Le sud du Massif Central n'occupe encore qu'une place restreinte avec une quinzaine de vases et c'est la Narbonnaise centrale qui occupe le devant de la scène avec d'une part la production locale de céramique à pâte claire



et d'autre part la vaisselle de cuisson issue d'ateliers localisés dans les actuels départements du Gard et de l'Hérault. Situé à proximité immédiate de la pénétrante reliant le littoral méditerranéen (Agde/*Cessero*) et le territoire rutène, Saint-Bézard est par ailleurs parfaitement approvisionné en huiles, saumures et sauces de poissons du sud de la péninsule hispanique, comme l'indiquent les amphores mises au jour dans le comblement du fossé. Le vin consommé est probablement local mais quelques amphores de Tarraconaise signalent encore la vivacité du flux commercial approvisionnant la région de Béziers et le sud du Massif Central en vin ordinaire. Si nombre d'établissements ruraux biterrois et lodévois sont déjà, dès cette époque, équipés en installation de production de vin, les volumes produits sont peut-être encore insuffisants pour répondre à la demande; surtout, les circuits commerciaux sont encore aux mains de négociants favorisant l'écoulement du vin du nord-est de l'Hispanie.

L'analyse globale du mobilier céramique et amphorique piégé dans le comblement du fossé 4221 est rendue difficile par la surreprésentation évidente de la céramique à pâte claire issue des fours se trouvant à quelques dizaines de mètres seulement. Se dégagent cependant de cette étude quelques traits particuliers qui peuvent orienter la réflexion. En premier lieu, c'est bien le déséquilibre entre les vases à cuire et le reste de la vaisselle qui apparaît comme l'élément le plus marquant: à l'évidence, nous ne sommes pas en présence d'un simple dépotoir domestique — ce que montre aussi l'absence de restes de faune et de coquillages — car habituellement, les pots, marmites, *patina* et mortiers sont mieux représentés. Cette impression est renforcée par le poids important de la vaisselle de table: plats, assiettes, coupes, tasses et bols/couppelles représentent un tiers des vases de

cet ensemble mais il s'agit bien d'un minimum si l'on prend en compte notre remarque *supra* sur les céramiques à pâte claire. Enfin, nous aimerions attirer l'attention sur le rapprochement qu'il est possible d'effectuer entre le comblement du fossé de Saint-Bézard et celui de Soumaltre, peu ou prou contemporain (Mauné 2004). En effet, le lot beaucoup plus modeste de céramiques et d'amphores présent dans ce dernier offre un certain nombre de parallèles intéressants: même poids de la vaisselle à boire, même rareté de la céramique culinaire, absence d'*instrumentum* et surtout de restes de faune. Dans les deux cas, on est en présence d'ensembles associés au comblement de fossés, précédant semble-t-il la construction des premiers bâtiments «en dur».

Comment interpréter ces ressemblances? Sont-elles au moins interprétables et dans quel sens? Il est bien difficile de répondre à ces interrogations mais l'impression qui se dégage d'une mise en perspective de ces données est que nous pourrions être en présence de complements volontaires, peut-être associés à des pratiques de fondation (repas collectif, banquet), mais ça n'est là qu'une hypothèse prudente.



STÉPHANE MAUNÉ
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS, UMR 5140
«ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES»,
DIR. ÉQUIPE TP2C, LATTES-MONTPPELLIER

GUILLAUME DUPERRON
DOCTORANT CONTRACTUEL À L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3
CNRS, UMR 5140 «ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS
MÉDITERRANÉENNES», ÉQUIPE TP2C

BENOÎT FAVENNEC
DOCTORANT À L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER 3
CNRS, UMR 5140, «ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS
MÉDITERRANÉENNES», ÉQUIPE TP2C



Notes de commentaire

1. Voir l'analyse de P. Arcelin qui offre un panorama complet des importations de céramiques à vernis noir dans le Midi de la Gaule avant les années 20 av. J.-C. (Arcelin 2000). En ce qui concerne plus spécifiquement la question des imitations régionales de céramiques à vernis noir en Languedoc, on consultera avec bénéfice Passelac 2007.
2. Merci à S. Barberan qui nous a donné des précisions concernant cette question, à partir de la synthèse à par. qu'il prépare sur Nîmes. Les parois fines représentent dans le premier quart du I^{er} s. ap. J.-C. environ 5 % de l'ensemble de la vaisselle.
3. Le système de comptage de l'époque (nb de fragments) et les statistiques qui en découlent ne permettent malheureusement pas de connaître le nombre de vases en NMI ni leur répartition typologique exacte ; ils fournissent toutefois des tendances qui sont intéressantes à observer.
4. Un troisième atelier, peut-être de très grande taille, pourrait être localisé à Montpezat/Les Brus (Gard), dans la haute vallée du Vidourle, où est connue une production de « céramique modelée finie au tour » (en dernier lieu Mauné 2009, 24, note 32 avec toute la bibliographie sur ce site).
5. En 1997, j'avais classé fautivement la quinzaine de vases en Fumigée sous l'appellation de « céramique commune réductrice à micro-sillons » mais il s'agit bien d'une seule et même série.
6. Pour ce qui concerne le faciès amphorique, le Castellans de Murvielès-Montpellier se rattache très clairement au Languedoc central et en particulier à la vallée de l'Hérault. Aussi les comparaisons effectuées par notre collègue S. Barberan avec Nîmes et le rattachement de cette agglomération secondaire au faciès matériel du Languedoc oriental nous semblent ici peu pertinents. La distribution des amphores espagnoles et italiques se faisait bien évidemment par le port d'Agde et il n'est guère étonnant que les différences avec Nîmes soient marquées, même si on rattache le Castellans au vaste territoire arécomique (voir en dernier lieu sur cette question, Vial 2011).
7. Une étude récente, basée sur la lecture des marques peintes, a montré, pour la Gaule tempérée, qu'une partie de ces conteneurs avait en fait servi au transport du vin (Silvino, Poux 2005), mais S. Martin-Kilcher a récemment montré que ces conclusions étaient loin d'être définitives et qu'il fallait poursuivre l'enquête (Martin-Kilcher 2011).
8. Même si l'on sait bien qu'une partie des amphores italiques regroupées dans la catégorie des Dr. 1b et 1c a pu contenir, au I^{er} s. av. J.-C., ce type de produit.



■ Références bibliographiques

Rapports de fouille, mémoires de master, thèses inédites

Corbeel 2011 : CORBEEL (S.) – *Les estampilles sur terres cuites architecturales et amphores dans l'Antiquité en Gaule Narbonnaise et sur ses marges*, Mémoire de Master 1 d'archéologie sous la dir. de MAUNÉ (S.), Université de Montpellier, juin 2011, 503 p. Inédit.

Faisandier 2011 : FAISANDIER (Cl.) – *Les cours et la voirie du complexe antique de Saint-Bézard à Aspiran (Hérault, I^{er} s. av.-III^e s. ap. J.-C.)*, Mémoire de Master 1 sous la dir. de MAUNÉ (S.), Université de Montpellier, juin 2011, 190 p. Inédit.

Mauné 2009 : MAUNÉ (S.) – *Recherches récentes sur les ateliers de potiers de Gaule Narbonnaise. Contribution à l'histoire socio-économique d'une province romaine (I^{er} s. av.-III^e s. ap. J.-C.)*, Montpellier, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Lattes 2009, 3 vol. Inédit.

Mauné, Carrato, Durand dir. 2009 : MAUNÉ (S.), CARRATO (Ch.), DURAND (B.) dir. – *Atelier de potiers et villa gallo-romaine de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). Rapport de fouille archéologique programmée annuelle*, UMR5140-Lattes 2009. 234 p. Inédit.

Mauné, Carrato 2010 : MAUNÉ (S.), CARRATO (Ch.) dir. avec DUPERRON (G.), FAVENNEC (B.), BOURGEON (O.), LÉGER (Cl.) – *Atelier de potiers et villa gallo-romaine de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault). Rapport de fouille archéologique programmée annuelle*, UMR5140-Lattes 2010. 253 p. Inédit.

Roumégous 2012 : ROUMÉGOUS (A.) — *Étude sur l'origine et la chronologie des importations de céramiques sigillées italiennes en Narbonnaise : le cas d'Orange*, Thèse de doctorat sous la dir. de LAFON (X.), Aix-en-Provence, décembre 2012, 421p. Inédit.

Articles et ouvrages publiés

Arcein 2000 : ARCELIN (P.) – Les importations de vaisselle italique à vernis noir au I^{er} s. av. J.-C. sur la façade méditerranéenne de la Gaule. Nouveaux regards économiques et culturels, in AQUILUÉ (X.), GARCIA (R.), GUITART (J.) – *La ceràmica de vernis negre dels segles II i I aC: centres productors mediterrànics i comercialització a la Península Ibèrica, actas de la taula rodona, Empuries, 4-5 juny 1998*, Mataró 2000, p. 293-332.

Barberan 2003 : BARBERAN (S.) – Un lot de céramiques d'époque tibérienne découvert sur le site de Carsalade (Nîmes, Gard), in *Actes du congrès international de la SFECAG, St-Romain-en-Gal, 29 mai-1^{er} juin 2003*, Marseille 2003, p. 407-433.

Barberan 2011 : BARBERAN (S.) – Un dépotoir constitué à la fin du règne de Tibère au pied de l'enceinte romaine de Nîmes (Gard), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille 2011, p. 571-583.

Barberan à par. a : BARBERAN (S.) – Contribution à l'étude du faciès céramique de la période tardo-républicaine et du début du règne d'Auguste à Nîmes (Gard). La fouille préventive de la place de

la Maison Carrée, in MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise*, vol. 2, à paraître.

Barberan à par. b : BARBERAN (S.) – *Mutations économiques et culturelles à Nîmes au début du Haut-Empire. Apports des mobiliers céramiques*, MAM, Lattes à par.

Barberan et alii 2009 : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), MARTINEZ (V.), RENAUD (A.), SILVÉRÉANO (S.), VINCENT (G.) – Un ensemble augustéen mis au jour au pied du monument corinthien de l'agglomération du Castellans (Murviel-lès-Montpellier), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009*, Marseille 2009, p. 289-318.

Barberan, Pomarèdes 2008 : BARBERAN (S.), POMARÈDES (H.) – Un ensemble de céramiques daté du début de la période augustéenne sur le site du Mas de Vignoles à Nîmes (Gard), *RAN* 41, 2008, p. 181-209.

Barberan, Mauné, Raynaud à par. : BARBERAN (S.), MAUNÉ (S.), RAYNAUD (Cl.) – La céramique non tournée d'époque romaine en Languedoc, in JOLY (M.) et SÉGUIER (J.-M.), *La céramique non tournée dans Les Gaules à l'époque romaine, Actes de la table-ronde de Paris, 25-26 novembre 2010*, à paraître.

Bats et alii 2006 : BATS (M.), EXCOFFON (P.), HIRBEC (F.), OLLIVIER (D.) – Les céramiques de la phase 6, in BATS (M.) dir., *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C.)*. Aix-en-Provence 2006, p. 205-229.

Batigne, Desbat 1996 : BATIGNE (C.), DESBAT (A.), Un type particulier de « cruche » : les bouilloires en céramique d'époque romaine (I^{er}-III^e s.), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille 1996, p. 381-394.

Dumont, Gébara 2009 : DUMONT (A.), GÉBARA (Ch.) – Les productions de céramique à pâte calcaire entre la fin du I^{er} s. av. et la fin du I^{er} s. de n. è. A partir des ateliers de Saint-Lambert/Valescure et de Sainte-Croix 2 (Fréjus, Var), in sous la dir. de PASQUALINI (M.), *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise, Structures de production, typologies et contextes inédits, I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C., Actes de la table-ronde de Naples, 2-3 novembre 2006*, Naples 2009, p. 191-231.

Durand 2007 : DURAND (B.) – Étude d'une vaste fosse augustéenne de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille 2007, p. 429-444.

Etienne, Mayet 2000 : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *Le vin hispanique*, Paris 2000.

Etienne, Mayet 2002 : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris 2002.

Etienne, Mayet 2004 : ETIENNE (R.), MAYET (F.) – *L'huile hispanique*, 2 vol., Paris 2004.

Ettlinger et alii. 1990 : ETTLINGER (E.) et alii. – *Conspectus Formarum Terrae Sigillatae Italico Mondo Confectae*, Bonn 1990.

Fiches 1972 : FICHES (J.-L.) – La diffusion des sigillées italiennes en Languedoc méditerranéen à travers les timbres de potiers, *RAC* XI, 43-44, 1972, p. 253-281.

Fiches 1974 : FICHES (J.-L.) – La céramique arétine à relief en Languedoc-Roussillon, *CLPA*, 22-23, 1973-1974, p. 263-293.

Fiches 1978 : FICHES (J.-L.) – Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon, *Figlina* 3, 1978, p. 43-70.

Fiches 1989 : FICHES (J.-L.) dir. – *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. Fouilles au quartier du Sablas (Villetelle, Hérault) : 1979-1985*. Monographie du CRA n° 2, Paris 1989.

Genin 2007 : GENIN (M.) – La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions, *Vol. II*, Bordeaux 2007, 389 p.

Genin 2009a : GENIN (M.) – Les sigillées italiennes et gauloises, in GOUDINEAU (Ch.), BRENTCHALOFF (D.) dir. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus. Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Paris 2009, p. 287-368.

Genin 2009b : GENIN (M.) – Les céramiques à parois fines, in GOUDINEAU (Ch.), BRENTCHALOFF (D.) dir. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus. Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Paris 2009, p. 409-426.

Genin, Hoffmann, Vernhet 2002 : GENIN (M.), HOFFMANN (B.), VERNHET (A.) – Les productions anciennes de la Graufesenque, in GENIN (M.), VERNHET (A.) dir. – *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac 2002, p. 45-104.

Genin, Lasfargues, Schmitt 1996 : GENIN (M.), LASFARGUES (J.), SCHMITT (A.) – Les productions de l'atelier de Loyasse, in DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Première partie : les ateliers précoces, Gallia* 53, 1996, p. 19-38.

Genin, Rascalou 2004 : GENIN (M.), RASCALOU (P.) – Un ensemble homogène du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. : le matériel de la fosse 9003, in THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) dir., *L'établissement rural antique de Soumailtre (Aspiran, Hérault). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire romaine 13, Montagnac 2004, p. 133-168.

Genin, Vernhet 2002 : GENIN (M.), VERNHET (A.) – Une fosse-cendrier augustéenne à la Graufesenque, in GENIN (M.), VERNHET (A.) dir., *Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine, nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*, Archéologie et Histoire Romaine, 7, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 2002, p. 105-132.

Genin et alii 1996 : GENIN (M.), DESBAT (A.), ELAIGNE (S.), LAROCHE (C.), DANGRÉAUX

- (B.) – Les productions de l'atelier de la Muette, in DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Première partie : les ateliers précoces*, Gallia 53, 1996, p. 41-191.
- Genty 1975** : GENTY (P.-Y.) – Observations sur l'habitat lié aux ateliers de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), *Bull. de la Société d'Etude Scientifique de Sète et sa Région*, 6-7, 1975, p. 45-63.
- Genty 1981** : GENTY (P.-Y.) – Une fosse augustéenne à comblement homogène rue St-Laurent à Nîmes. Analyse du mobilier et apports dans le contexte régional, *Bull. de l'École Antique de Nîmes*, 16, 1981, p. 101-113.
- Genty 1986** : GENTY (P.-Y.) – Aspiran, in sous la dir. de BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) – *La terre sigillée gallo-romaine*, Paris 1986, p. 113-116.
- Genty, Fiches 1978** : GENTY (P.-Y.), FICHES (J.-L.) – L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), Synthèse des travaux de 1971 à 1978, *Figlina* 3, 1978, p. 71-92.
- Genty, Mauné 2006** : GENTY (P.-Y.), MAUNÉ (S.) – Un dépotoir de la première moitié du II^e s. dans la villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault), in sous la dir. de MAUNÉ (S.), GENIN (M.) – *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, p. 163-182.
- Goudineau 1968** : GOUDINEAU (C.) – *Fouilles de l'École Française de Rome à Bolsena (Poggio Moscini) IV, La céramique arétine lisse*, MEFR, suppl. 6, Paris 1968.
- Gruat et alii 1999** : GRUAT (Ph.), BENEVENT (Ch.), MARTY (G.), Le FILLATRE (V.) – L'Alzou : un atelier de tuiliers rutène du I^{er} siècle, *Vivre en Rouergue-Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise* 13, p. 65-108.
- Hoffmann 1995** : HOFFMANN (B.) – A propos des relations entre les sigillées de La Graufesenque et les sigillées d'Italie, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, XXV, 1-2, 1995, p. 389-403.
- Hoffmann, Vernhet 1992** : HOFFMANN (B.), VERNHET (A.) – Imitations de décors arétins à la Graufesenque, *RCRF Acta*, 31-32, 1992, p. 177-193.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris 1985.
- Laubenheimer 1986** : LAUBENHEIMER (F.) – Les céramiques à parois fines de Sallèles d'Aude (Aude), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Toulouse, 9-11 mai 1986*, Marseille 1986, p. 41-45.
- Laubenheimer 1989** : LAUBENHEIMER (F.) – Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie, in *Amphores romaines et Histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Rome 1989, p. 105-138.
- Laubenheimer 1990** : LAUBENHEIMER (F.) – *Sallèles-d'Aude, Un complexe de potiers gallo-romains : le quartier artisanal*, Paris 1990.
- Loeschke 1909** : LOESCHKE (S.) – *Keramische funde in Haltern, ein beitrage zur geschichte der augusteischen kultur in Deutschland, Mitteil der altertum-kommission für Westfalen*, Bonn 1909.
- Lopez-Mullor, Estarellas 2002** : LOPEZ-MULLOR (A.), ESTARELLAS (M.-M.) – La céramique à parois fines d'Ibiza, in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Bayeux, 9-12 mai 2002*, Marseille 2002, p. 229-250.
- Malignas 2006** : MALIGNAS (A.) – Un ensemble de céramiques communes à pâte sableuse du site du Castellans à Murviel-lès-Montpellier (Hérault), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p. 273-276.
- Marabini 1973** : MARABINI MOEVS (M.-T.) – *The roman thin walled pottery from Cosa (1948-1954)*. Rome, 1973.
- Marot 2001** : MAROT (E.) – Faciès régionaux de la céramique commune gallo-romaine dans le sud du Massif Central (Ardèche, Aveyron, Cantal, Haute-Loire, Lozère) : état de la recherche et perspectives d'étude, in *Actes du congrès international de la SFECAG, Lille/Babay 24-27 mai 2001*, Marseille 2001, p. 365-380.
- Marot 2005** : MAROT (E.) – Eléments de réflexion sur le faciès céramique ruténo-gabale, de la période augustéenne au III^e s. ap. J.-C., *Vivre en Rouergue, N° spécial, Cahiers d'archéologie aveyronnaise* 18, 2005, p. 97-122.
- Marot 2011** : MAROT (E.) – Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I^{er} siècle. a.C.-début du I^{er} siècle p.C.), in GRUAT (Ph.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.) dir., *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av.-200 ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Rodez/Millau, 15-17 novembre 2007, suppl. *Aquitania*, Bordeaux 2011, p.383-422.
- Martin 1977a** : MARTIN (Th.) – Note sur quelques vases à engobe blanc de Montans, *RAC* 61-62, 1977, p. 165-171.
- Martin 1977b** : MARTIN (Th.) – Vases à engobe blanc de Montans aux I^{er} et II^e s. ap. J.-C., *Revue du Tarn* 1977, p. 3-48.
- Martin-Kilcher 2011** : MARTIN-KILCHER (S.) – Formes d'amphores et contenu au Haut-Empire, points de repères et questions, in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille 2011, p. 417-426.
- Mauné 1997** : MAUNÉ (S.) – Un lot de céramiques augustéennes à Sept-Fonts (Saint-Pons de Mauchiens, Hérault), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Le Mans, 8-11 mai 1997*, Marseille 1997, p. 457-480.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.) – Les ateliers de potiers d'Aspiran. Nouvelles données et perspectives, in sous la dir. de F. Laubenheimer, *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international de Sallèles d'Aude*, 27 et 28 septembre 1996, Paris 2001, p. 159-194.
- Mauné 2004** : MAUNÉ (S.) – Le mobilier céramique du fossé augustéen, in THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) et coll., *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condato-magus (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoil, Montagnac 2004, p. 61-68.
- Mauné et alii 2004** : MAUNÉ (S.), SILVÉRÉANO (S.), FEUGÈRE (M.), BUSSIÈRES (J.), RAUX (S.), FOREST (V.), LESCURE (J.), SANCHEZ (C.) – Les poubelles de *Titus Iulius Paternus* à L'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault) ? Étude d'un dépotoir des années 140-170 ap. J.-C., in *actes du Congrès international de la SFECAG, Vallauris, mai 2004*, Marseille 2004, p. 403-430.
- Mauné et alii 2006** : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), LESCURE (J.), CARRATO (C.), SANTRAN (C.) – Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.), in *Actes du Congrès International de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p. 157-188.
- Mauné, Silvéreano 2011** : MAUNÉ (S.), SILVÉRÉANO (S.) avec la coll. de NEWMAN (C.) – Les productions Augusto-tibériennes de l'atelier de potiers de Bastide-Neuve à Velaux (B.-du-Rh.), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Arles, 2-5 juin*, Marseille 2011, p. 362-389.
- Mayet 1975** : MAYET (F.) – *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Paris 1975.
- Maza, Silvino à par.** : MAZA (G.), SILVINO (T.) – Nouveaux ensembles d'époque augustéenne de Narbonne antique : « rat des villes » (Narbonne, 19-20 Quai d'Alsace) et « rat des champs » (Saint-Hippolyte, La Coupe III), in MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise, vol. 2*, à paraître.
- Meffre 1993** : MEFFRE (J.-CL.) – Céramique grise savonneuse, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 459-460.
- Meffre, Raynaud 1993** : MEFFRE (J.-CL.), RAYNAUD (Cl.) – Céramique commune kaolinitique, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 488-499.
- O.C.K. 2000** : OXE (A.), COMFORT (H.), KENRICK (P.-M.) — *Corpus vasorum arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and cronology of Italian sigillata*. 2nd ed. rev. And enlarged, Bonn 2000, XIV-554 p.
- Pasqualini 2009** : PASQUALINI (M.) – Classification des céramiques communes provençales romaines. Production des bassins d'Arles et du Rhône, de l'Arc (Aix-en-Provence), de l'Huveaune (Marseille), de l'Argens (Fréjus) et de la Siagne (Cannes/Mandelieu), I^{er} s. av.-III^e s. ap. J.-C., in sous la dir. de PASQUALINI (M.), *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise, Structures de production, typologies et contextes inédits, II^e s. av.-I^{er} s. ap. J.-C.*, Actes de la table-ronde de Naples, 2-3 novembre 2006, Naples 2009, p. 347-375.
- Passelac 1992** : PASSELAC (M.) – Formes et techniques italiennes dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers, *RCRF Acta*, XXXI/XXXII, 1992, p. 207-229.
- Passelac 1993** : PASSELAC (M.) – Céramique sigillée italique, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céra-*

- miques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.), Lattara 6, Lattes 1993, p. 554-568.*
- Passelac 1996 :** PASSELAC (M.) – Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation (fin I^{er} s. av. notre ère-II^e s. de notre ère), in BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994)*, Naples 1996, p. 361-387.
- Passelac 2001 :** PASSELAC (M.) – Deux fours de potiers augustéens des ateliers de Bram (Aude), in sous la dir. de F. Laubenheimer, *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international de Sallèles d'Aude*, 27 et 28 septembre 1996, Paris 2001, p. 143-162.
- Passelac 2007 :** PASSELAC (M.) – Imitations et fabrications de céramiques fines de type italique en Languedoc occidental et Roussillon à la période tardo-républicaine et au début de l'Empire, in ROUCA (J.), PRINCIPAL (J.), *Les imitations de vaixella fina importada a la Hispania Citerior (segles I aC – I dC), actas de la taula rodona, Tarragona, 6-7 novembre 2003*, Tarragona 2007, p. 17-45.
- Passelac 2009a :** PASSELAC (M.) – La production de céramique et de matériaux en terre cuite, in OURNAC (P.), PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), *L'Aude, Carte archéologique de la Gaule, 11/2*, Paris 2009, p. 106-118.
- Passelac 2009b :** PASSELAC (M.) – Bram, les ateliers de potiers, in OURNAC (P.), PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), *L'Aude, Carte archéologique de la Gaule, 11/2*, Paris 2009, p. 183-190.
- Picon 2002 :** PICON (M.) – À propos des sigillées, présigillées et imitations de sigillées : question de « coûts » et de marchés, in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Bayeux, 9-12 mai 2002*, Marseille 2002, p. 345-356.
- Protocole Beuvray 1998 :** Protocole de quantification des céramiques, in ARCELIN (P.), TUFFREAU-LIBRE (M.) – *La quantification des céramiques. Conditions et protocole, Bibracte 2*, Glux-en-Glenne 1998, p. 141-157.
- Py 1993a :** PY (M.) dir. – *DICOCER, Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. – VII^e s. ap.) en Méditerranée nord-occidentale*, Lattara 6, Lattes, 1993, 622 p.
- Py 1993b :** PY (M.) – Céramique à pâte claire récente, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 222-243.
- Py 1993c :** PY (M.) – Céramique celtique, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 163-169.
- Py, Adroher Auroux, Sanchez 2001 :** PY (M.), ADROHER AUROUX (A.-M.), SANCHEZ (C.) – *Dicocer 2, Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, 2 tomes, Lattara 14, Lattes 2001, 1306 p.
- Ramonat, Sahuc 1989 :** RAMONAT (R.), SAHUC (M.) – Un four de potier gallo-romain à Naviteau, Castelnaud-le-Lez, Hérault, *Archéologie en Languedoc*, 1989, 4, p. 107-110.
- Rancoule 1970 :** RANCOULE (G.) – Ateliers de potiers et céramique indigène au I^{er} s. av. J.-C., *RAN* 3, 1970, p. 33-70.
- Rascalou 2006a :** RASCALOU (P.) – Ensembles céramiques augustéens de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade (Clermont-L'Hérault) (fouilles A75), in sous la dir. de MAUNÉ (S.) et GENIN (M.), *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, p. 11-63.
- Rascalou 2006b :** RASCALOU (P.) – Deux établissements antiques en Lodévois : confrontation du mobilier céramique des sites de Peyre-Plantade et de la Madeleine (Clermont-L'Hérault) et comparaisons diachroniques régionales (II^e s. av.-II^e s. ap. J.-C.), in *Actes du congrès international de la SFECAG, Pézenas, 25-28 mai 2006*, Marseille 2006, p.101-137.
- Raynaud 1993a :** RAYNAUD (Cl.) – Céramique commune fumigée du Languedoc oriental, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 428-429.
- Raynaud 1993b :** RAYNAUD (Cl.) – Céramique commune sableuse oxydante ou réductrice du Languedoc oriental, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 548-553.
- Raynaud 1993c :** RAYNAUD (Cl.) – Céramique commune à points de chaux du Languedoc oriental, in PY (M.) dir., *Dictionnaire des céramiques antiques en méditerranée nord-occidentale (VII^e s. av. n. è.-VII^e s. de n. è.)*, Lattara 6, Lattes 1993, p. 522-524.
- Raux et alii à par. :** RAUX (S.), MALIGNAS (A), VACASSY (G.), VINCENT (G.) – Activités artisanales sur le site de Castellàs à Murviel-lès-Montpellier (Hérault, France) : premières données sur l'implantation des ateliers de potiers dans l'agglomération antique, in *La ville au quotidien : regards croisés sur l'habitat et l'artisanat (Afrique du Nord, Gaule et Italie)*, Actes du colloque international d'Aix-en-Provence, 23-24 novembre 2007, à par.
- Rivet 1986 :** RIVET (L.) – Que chacun sorte ses parois fines !, in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Toulouse, 9-11 mai 1986*, Marseille 1986, p. 11-17.
- Rivet 2004 :** RIVET (L.) – Lampes à huile et céramiques à parois fines de l'atelier de potiers gallo-romain de l'agglomération portuaire de Fos-sur-Mer (B.-du-Rh.), *RAN* 37, 2004, p. 233-257.
- Rivet 2009 :** RIVET (L.) – Les céramiques communes, in GOUDINEAU (Ch.), BRENTCHALOFF (D.) dir. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus. Les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*, Paris 2009, p. 429-534.
- Rivet 2010 :** RIVET (L.) – *Recherches archéologiques au cœur de Forum Iulii. Les fouilles dans le groupe épiscopal de Fréjus et à ses abords (1979-1989)*. Paris 2010
- Rouquette, Richard, Soyris 1989 :** ROUQUETTE (D.), RICHARD (J.-Cl.), SOYRIS (P.) – Les estampilles sur céramique sigillée de Murviel-les-Montpellier (Hérault), *RAN* 22, 1989, p. 287-310.
- Sanchez 2006 :** SANCHEZ (C.) – Les niveaux augustéens d'un quartier résidentiel de Narbonne antique. Étude du mobilier céramique du Clos de la Lombarde, in sous la dir. de MAUNÉ (S.) et GENIN (M.) – *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Montagnac 2006, p. 11-63.
- Sanchez 2009 :** SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, suppl. 38 à la *RAN*, Montpellier 2009.
- Sanchez, Carrato, Favennec 2011 :** SANCHEZ (C.), CARRATO (C.), FAVENNEC (B.) avec la coll. de LEMAITRE (S.), SILVÉRÉANO (S.) – Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude) : les fouilles de Port-la-Nautique et du Grand Castélou, in *Actes du congrès international de la SFECAG, Arles, 2-5 juin*, Marseille 2011, p. 362-389.
- Sciau 1998 :** SCIAU (Ph.) – Analyse minérale de poteries à engobe blanc trouvées à la Graufesenque, *Annales de Pégasus, recherches européennes sur la Graufesenque*, 3, 1994-1996, Millau 1998, p. 47-52.
- Silvino, Poux 2005 :** SILVINO (T.), POUX (M.) – Où est passé le vin de Bétique ? Nouvelles données sur le contenu des amphores dites « à saumures » de types Dressel 7-11/Pompéï VII/Beltran 2A-B (I^{er} s. av. J.-C.- II^e s. ap. J.-C.), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille 2005, p. 501-514.
- Thernot, Bel, Mauné 2004 :** THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) et coll. – *L'établissement rural antique de Soumaltra (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. ap. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 2004, 388 p.
- Trescarte 2011 :** TRESCARTE (J.) – Les premières productions gallo-romaines des grands centres arvernes et rutènes : diffusion et évolution de la vaisselle de table gauloise (seconde moitié du I^{er} siècle. a.C.-début du I^{er} siècle p.C.), in GRUAT (Ph.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.) dir., *Les Rutènes, du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 av.-200 ap. J.-C.)*, Actes du colloque de Rodez/Millau, 15-17 novembre 2007, suppl. *Aquitania*, Bordeaux 2011, p. 383-422.
- Tripier 2011 :** TRIPIER (A.) – L'approvisionnement en sigillée de *Lugdunum* durant le Haut-Empire : l'exemple de la rue des Farges (Lyon, Rhône), in *Actes du Congrès international de la SFECAG, Arles, 2-5 juin 2011*, Marseille 2011, p. 341-366.
- Vernhet 1971 :** VERNHET (A.) – Observations sur les premières coupes carénées de la Graufesenque, *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes de Toulouse*, Paris 1971, p. 175-190.
- Vial 2011 :** VIAL (J.) – *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique pré-romaine (IX^e s.-I^{er} s. av. J.-C.)*, *MAM*, 30, Lattes 2011.

